# La Survivance

**Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta**

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 12 MAI 1954 — No 25


> "Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
> Benoit XV, 8 sept. 1916

## CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

### Jeudi, 6 mai

**Edmonton.** — Tout le monde se réjouit de la décision du Gouvernement Provincial de construire une salle de concert ici et à Calgary, pour commémorer le cinquantième Anniversaire de la Province.

* * *

**Hanoi.** — Les rouges refusent de nouveau d'accorder une trève de quelques jours qui permettrait l'évacuation des blessés français de la forteresse de Dien-Bien-Phou.

* * *

**Colombo.** — Le Gouvernement rejette la demande des communistes qui réclamaient l'interdiction aux gros avions américains, en route pour l'Indochine, d'atterrir sur le territoire du Ceylan, pour y refaire leur plein d'essence.

* * *

**Paris.** — L'Assemblée nationale française accorde le vote de confiance réclamé par M. Laniel lui permettant de discuter avec l'ennemi un Traité de paix en Indochine.

* * *

**Washington.** — La Chambre des représentants permet aux Etats-Unis de se joindre au Canada pour réaliser la canalisation du Saint-Laurent.

* * *

### Vendredi, 7 mai

**Hanoi.** — Après 57 jours de siège, la garnison de Dien-Bien-Phou met bas les armes. Seul le poste d'Isabelle, situé à 3 milles au sud-ouest de la forteresse, continue à ténir tête à l'ennemi.

* * *

**Genève.** — Les diplomates américains, français et anglais profitent d'un congé de deux jours à la Conférence de paix pour faire le point au sujet de la question indochinoise. Les trois Grands réclameront le retrait des troupes communistes cantonnées au Laos et au Cambodge et exigeront des élections libres tenues sous la présidence des Nations-Unies.

* * *

**Washington.** — Les nations libres ne cachent pas leur admiration pour les héroïques défenseurs de la forteresse de Dien-Bien-Phou.

* * *

**Genève.** — Les nations occidentales refusent de nouveau à l'URSS de se joindre aux forces du Pacte de l'Atlantique-Nord.

* * *

**Montréal.** — La Chambre de Commerce souligne que le projet de canalisation du St-Laurent tel qu'il est présenté n'accorde aucune garantie à la métropole canadienne.

* * *

### Samedi, 8 mai

**Paris.** — Ici comme à Hanoi, l'on se demande quel est le sort qui a été réservé au Général de Castries, commandant français de Dien-Bien-Phou et à l'infirmière Geneviève de Galard-Terraube, la seule qui soit demeurée au service des blessés de l'armée française.

**Hanoi.** — Des pilotes français ont vu des colonnes de prisonniers en marche vers le nord de l'Indochine.

* * *

**Genève.** — Les communistes bloquent la première séance d'étude d'une trève en Indochine, en réclamant la participation à ces séances d'étude des régimes rouges du Laos et du Cambodge. Devant l'impasse créée par cette proposition M. Bedell-Smith, représentant américain, propose que les Quatre Grands se concertent pour résoudre le problème.

* * *

**Vancouver.** — La Colombie Canadienne est menacée de la pire inondation depuis dix ans.

* * *

**Londres.** — Le Ministère des Affai-

(suite à la page 8)

## Dernière heure

**Genève. — Le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Beddel Smith a donné l'assurance au ministre français des affaires étrangères M. Bidault, que la politique du gouvernement de Washington, concernant l'Indochine n'a pas changé.**

* * *

**Hanoï. — Un officier du quartier général français à Hanoï, a déclaré à des journalistes que la situation militaire dans la région du delta où se trouve située la capitale du Tonkin, est sérieuse mais non désespérée.**

* * *

**Paris. — La France s'inquiète d'une déclaration faite hier par M. Dulles selon laquelle le sud-est de l'Asie peut être défendu sans l'Indochine.**

* * *

**Hanoï. — Le haut commandement français en Indochine a donné l'ordre à un groupe d'officiers de se rendre à Dien-Bien-Phou à bord d'hélicoptères pour y organiser avec les rebelles, l'évacuation des blessés, de la forteresse occupée par l'ennemi.**

* * *

**Paris. — Le premier ministre français Joseph Laniel a réuni ses principaux collaborateurs à Paris pour mettre au point l'attitude du gouvernement au sujet de l'important vote de confiance, devant avoir lieu demain à l'Assemblée Nationale.**

Chronique nationale

## Le "Saturday Night" parle de la nouvelle loi des impôts dans le Québec

### Deux articles qui dénotent une ignorance du point de vu Canadien-français

(Spécial à "La Survivance")

Je dois avouer que la revue "Saturday Night" compte au nombre de mes favorites. Je n'hésite pas à la recommander à tous ceux qui lisent ces lignes; elle exprime, à mon avis, l'opinion de l'élite du Canada anglais... Comme telle cependant, elle a cette éternelle lacune de méconnaître entièrement le fait canadien-français; c'est malheureux !

Dans la dernière livraison qui m'est parvenue, soit celle du huit mai, on consacre deux articles à la fameuse question de la déductibilité du nouvel impôt québécois sur le revenu, déductibilité qui fut refusée par Ottawa lors de l'étude du dernier budget. L'importance que cette revue canado-anglaise accorde à ce sujet est justifiée à notre avis, mais pas au point d'intituler un article "The Storm in Quebec (sic) : A National Danger". Cet article fut développé par Hugh McLennan, un montréalais qui a su démontrer par les nombreux livres qu'il a écrit "Two Solitudes", etc... sa parfaite ignorance du Canada français; sur ce point, il représente bien l'élément anglais de la métropole. M. McLennan dit peu de choses dans son article... on pourrait le résumer à deux phrases... "Une situation tendue existe." "Nous suggérons que M. Saint-Laurent se serve de la confiance qu'on lui accorde pour essayer de régler le conflit". Mais voici, pourquoi une telle situation existe-t-elle ? Si l'une des deux parties est en tort, laquelle est-elle ? Quels sont les motifs qui l'ont poussée à agir ainsi ? etc... voilà autant de questions auxquelles M. McLennan n'a pas répondu. Il semble pourtant primordial de les étudier quand on aborde un tel problème. De dire maintenant que parce que monsieur Saint-Laurent est catholique et "canadien"... il est une autorité en la matière..., c'est d'être un peu simpliste. De toutes façons, ces deux idées exprimées en vignettes, plus un nombre imposant de clichés un peu démodés, ne sont pas à vrai dire bien pernicieux; ils ne démontrent que l'ignorance de l'auteur en ce qui concerne le sujet développé.

Tout autre est cependant l'article qui apparaît en page neuf. Je ne connais pas M. John A. Stevenson, je ne sais pas s'il porte des moustaches, mais les idées qu'il exprime semblent bien s'associer avec l'époque de ces attraits faciaux. M. Stevenson en est à sa deuxième sortie, à ma connaissance, sur la question de l'indépendance fiscale du Québec. M. Stevenson n'y va pas de main morte. A son avis, les arguments invoqués par les Canadiens français d'un bout à l'autre du pays, puisque nous faisons corps avec le Québec dans cette affaire, ne sont qu' "A Spate of Nonsense"... Et pour ne pas avoir à attaquer tout ce groupe ethnique de front, il emploie l'expression astucieuse "the partisans of Premier Duplessis". Voire si nos Sociétés nationales, nos Unions de cultivateurs, nos Chambres de Commerce sont à la remorque de M. Duplessis... dommage qu'il y ait tant d'ignorants qui puissent se laisser berner de la sorte !

Et voici, lisez bien, le terrible argument que nous apporte M. Stevenson : "Les cultures des Irlandais, des Ecossais et des Gallois ne se sont pas effacées à la suite de la perte du contrôle des finances par ces peuples, pourquoi en serait-il autrement des Canadiens français ?... serait-ce qu'ils ont moins de cran ?... serait-ce qu'ils ont peur de ne pouvoir survivre sans contrôler leurs finances ?" Je crois bien

(suite à la page 8)



Dans une chapelle ardente, à la Maison du Pérollier, à Eculy (Rhône) France, le corps de Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., repose sur sa couche funèbre.

## Congrès de la Presse Catholique

### Ses assises internationales se tiennent à Paris

#### La Presse canadienne, officiellement représentée

Paris (CCC). — Quelque 300 journalistes, éditeurs et délégués des agences de presse catholique venus des 4 coins du monde ont pris part au 4e congrès international de la Presse catholique, tenue à la Maison des Centraux à Paris les 3, 4 et 5 mai.

Ils ont entendu des journalistes éminents de plusieurs pays leur parler de "la presse catholique dans le monde, sa mission, son avenir". Ils ont aussi échangé leurs expériences réciproques et pris part à des réunions, carrefours et débats, tant sur les sujets exposés que sur les techniques rédactionnelles, administratives et commerciales dans les journaux. Des réceptions leur furent offertes par le ministère français des Affaires étrangères, par l'Hôtel de Ville de Paris et par la presse catholique de France.

A la suite des séances d'étude, les congressistes ont pris part, le 6 mai, à un pèlerinage à Notre-Dame de Chartres et ont été reçus par les autorités de la ville; ils ont ensuite visité le val de la Loire, où ils ont été reçus également aux châteaux de Blois, de Cheverny et de Chambord.

Le 7 mai, un groupe a visité la basilique de Lisieux, les installations de la Régie nationale des Usines Renault à Flins et la ville de Caen, cependant qu'un second groupe se rendait à Epernay, à Verzenay et à Reims, visitant la cathédrale de Reims, ainsi que les caves Moël, Chandon et Lanson.

**Délégués canadiens**

Neufs Canadiens, délégués officiels du Conseil catholique de la presse canadienne, ont pris part au congrès: MM. Jean-Marie Morin, de "La Presse", chef de la délégation; Paul Sauriol, du "Devoir"; Robert W. Keyserlingk, de "The Ensign"; Gérard Fecteau, de "L'Action catholique"; Dostaler O'Leary, de "La Patrie"; Me Jean-Charles Aubin, secrétaire du Conseil d'administration du "Droit"; le R. P. Albert Plante, s.j., directeur de "Relations"; M. l'abbé Jean-Denis Cadieux, du Service d'information de la Conférence catholique canadienne; et le R. P. Léo Morin, c.s.c., de la Société Fides de Paris (représentant les Editions Fides de Montréal).

M. Keyserlingk a présenté un exposé d'ensemble sur la situation de la presse catholique dans le monde, cependant que M. Morin a traité du rôle de la presse catholique au Canada français.

S. Exc. Mgr Marella, nonce apostolique en France, a célébré la messe d'ouverture. La séance inaugurale a été présidée par le comte Dalla Torre, président de l'Union internationale de la presse catholique et directeur de "L'Osservatore Romano". Le R. P. Gabel, rédacteur en chef de "La Croix" de Paris et président du Comité d'organisation du congrès, a souhaité la bienvenue; le Dr Funder, directeur du "Die Furche" de Vienne, a aussi prononcé une allocution à cette séance d'ouverture.

## Le Canada doté d'une centrale d'énergie atomique

Edmonton. — D'après un des dirigeants du programme nucléaire canadien, le Canada disposerait d'une centrale d'énergie atomique d'ici huit ou dix ans.

M. David A. Keys, vice-président du Conseil national des recherches et conseiller scientifique auprès du président de l'Atomic Energy of Canada Ltd., a dit, au cours d'une entrevue, qu'on espère construire une usine atomique expérimentale, mais que ce projet n'a pas encore été autorisé par le gouvernement fédéral.

**Ottawa. — Le gouvernement fédéral s'est abstenu de prendre des engagements alors qu'il était prié de hausser les allocations aux anciens combattants. Cette demande avait été formulée par le Général Pearkes, porte-parole militaire de l'opposition conservatrice.**

Lettre au "Journal"

## Citoyens et égalité

**Monsieur: Puisque l'on discute actuellement le problème des langues au anada j'aimerais attirer l'attention de vos lecteurs sur une déclaration faite par Sir John A. Macdonald, en 1890:**

**"La déclaartion qui a été si souvent faite, à savoir que nous sommes en pays conquis, n'a aucun fondement. Que nous soyons en pays conquis ou en pays cédé, peu importe; nous avons maintenant une constitution d'après laquelle tous les sujets britanniques sont dans une position d'égalité absolue, possédant des droits égaux de toute sorte — droits à la langue, à la religion, à la propriété et à la personne. Il n'y a pas de race souveraine en ce pays-ci; nous sommes tous des sujets britanniques, et ceux qui ne sont pas Anglais n'en sont pas moins sujets britanniques pour cela." (Débats de la Chambre des Communes, 18 février 1890, page 745).**

**Sir John A. Macdonald devait avoir une certaine idée de la nature de la BNA Act, puisqu'il est l'un des personnages qui ont rédigé les propositions incorporées dans l'Acte. Voilà pour ce qui en est de l'esprit.**

**Pour ce qui en est des faits, la langue française est un fait accompli depuis le tout début de notre vie nationale. Il n'y a ici qu'une seule nation, et un Canadien n'est pas moins Canadien parce qu'il parle le français. S'il est bilingue, il en vaut deux.**

**Allen Ronaghan.**
**Grimshaw.**

## Rôle médiateur que jouerait l'Espagne

Madrid. — "L'Espagne est la nation destinée à être le médiateur entre le monde occidental et le monde islamique", a dit l'ancien chancelier du Reich Franz von Papen au cours d'une interview accordée à la radio nationale espagnole.

"L'Espagne et l'Allemagne, a ensuite déclaré l'ancien diplomate, sont les seules nations qui peuvent se vanter d'avoir apporté une contribution préalable à la lutte pour la défense de l'Europe."

## Pour aider les groupes français à se connaître

Québec. — La Liaison française filiale du Conseil de la Vie française, a été fondée en vue d'organiser des voyages patriotiques à travers le Canada et les Etats-Unis. Elle a pour but d'aider les divers groupes français à se connaître.

Elle a tenu sa première assemblée à Québec récemment. Elle a élu le notaire Henri Boisvert à la présidence. M. Yves Bernier, avocat, est devenu vice-président et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire-trésorier. L'agence compte deux autres directeurs: Mme Reine Malouin et M. Jean-Thomas Michaud. Tous sont de Québec.

La Liaison organise trois voyages patriotiques cet été: deux dans l'Ouest, un dans l'Abitibi et le Nord-Ontario avec retour par les Grands Lacs.

Diocèse de Saint-Paul

## SEMAINE DE FIERTE RURALE

De nouveau, le milieu rural célèbre du 9 au 16 mai, sa semaine de fierté. Cette semaine est organisée d'un bout à l'autre du Canada et retient l'attention du public à cause de ses buts spécifiques et de l'importance de son thème spécial: L'AMOUR.

Fierté rurale ! Est-il besoin d'énumérer ici les nombreux facteurs qui obligent les gens du milieu rural à être fiers de leur appartenance à la campagne ?... Est-il besoin de proclamer ici la grandeur du rôle joué par les ruraux ?... Est-il nécessaire de démontrer que la paroisse rurale est l'un des piliers de la survivance française ? Fierté rurale ! nous ne parlons pas d'une fierté qui s'apparente au snobisme et regarde avec dédain des gens d'un autre milieu mais d'une fierté légitime qui est consciente et qui prouve l'amour du métier ou de la profession.

Le thème de la Semaine de Fierté 1954 est donc l'amour. Tant d'auteurs ont parlé de l'amour que le sujet semble vieux comme le monde. Pourtant, comme il y en a peu qui connaissent le vrai visage de l'amour ! Ensemble, cette semaine, tous les gens du milieu rural essaieront de découvrir les aspects jeunes et nouveaux de l'amour... ils s'efforceront de découvrir ce que peut produire de merveilles le véritable amour chez l'individu et dans les différentes sociétés : famille, paroisse, Eglise. Les buts de cette semaine ne sont pas moins importants que son thème général. Ces buts peuvent se résumer à trois : ranimer la ferveur des fidèles pour les messes des Rogations; susciter une légitime fierté à l'égard du milieu rural en faisant découvrir les merveilles que l'amour y a semées; unir dans une grande fraternité amicale et chrétienne, cultivateurs et villageois.

Oui, ruraux du diocèse de Saint-Paul, soyons fiers de notre milieu parce que l'amour y règne — Faisons de notre semaine un succès dont l'écho se prolongera durant toute l'année — Tous ensemble, la main dans la main !

Aline Beaudry.

Survis ou meurs

## Une semaine au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques

par Jacques Mayol

**6ème article**

Aussi facilement que vous ne le feriez d'un gâteau de mariage, Liouk découpe dans la neige de belles tranches régulières. Il commence d'abord, à grands coups de couteau, apparemment désordonnés, à creuser son chantier dans le coin de neige qu'il a choisi, et ce n'est qu'une fois celle-ci déblayée, qu'il attaque son travail de pâtissier-maçon! Trois ou quatre coups secs de son couteau tranchant de bas en haut, sur sa gauche, puis sur sa droite, quelques autres au ras du sol à deux pieds et demi du niveau normal de la neige (soit à la hauteur de ses semelles). Les limites du bloc parallélépioède droit sont ainsi déterminées: trois pieds de longueur, deux pieds et demi de hauteur! Et maintenant: l'instant critique: Liouk détache le bloc. Lentement, son couteau va et vient sur la surface supérieure, à une main (un demi-pied du rebord) traçant une magnifique ligne parallèle. . . la lame pénètre de plus en plus. C'est un plaisir de voir Liouk travailler si méticuleusement, faire preuve de tant d'adresse, malgré un manque complet de "culture", telle que les "civilisés" l'entendent!

Mais, le voilà qui plonge tout droit son couteau jusqu'à un pouce du bout du manche, en plein milieu de cette ligne parallèle, si parfaite! — Il va tout gâcher", pense-t-on, à première vue. . . Mais non! pas du tout. . . Avec un craquement bizarre, une large fissure dégage le centre de la tranche, du gâteau de neige. . . même opération à gauche, puis à droite. . . et, miracle (?!), voici le blonc entier qui se sépare uniformément du reste, pour devenir indépendant. . . Avec une surprenante facilité, Liouk soulève délicatement ce bloc fragile et lourd en même temps (même les plus "costauds" parmi les élèves ont eu de la difficulté à les manier ainsi!), et le pose sur le rebord de la tranchée. Dans cette carrière (laquelle formera l'intérieur de l'iglu terminé), Liouk continue à tailler ses énormes briques de neige, devant lui, puis à droite et à gauche, de façon à ce qu'une partie de l'intérieur de l'iglu (les deux tiers environ, face à la porte), soient surélevée de deux pieds et demi, par rapport au "plancher" de neige. Le sommet de l'orifice, servant de porte, sera lui aussi inférieur d'un pied et demi, par rapport à cette estrade-litière ainsi formée, de façon à ce que la couche d'air froid reste en bas! Cette estrade de neige douce, qui est en réalité au même niveau que la neige extérieure, sert de litière, une fois recouverte de peux d'ours, de loup, et de caribou.

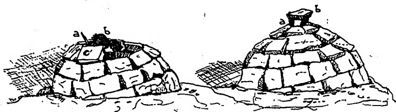
Quand douze blocs ont été taillés, Liouk les dispose en cercle, l'un d'entre eux, légèrement plus large, posé, comme un pont, par-dessus la tranchée: c'est sous celui-ci, que se fera l'entrée de l'iglu!

Voilà donc le premier muret circulaire, posé: chaque bloc est légèrement incliné vers l'intérieur de sorte qu'il appuie sur ses deux voisins. Liouk procède maintenant à l'installation du deuxième muret, un peu plus compliqué. D'abord, les quatre blocs opposés à l'entrée, sont rabotés sur leur surface supérieure, de manière à former un angle de trente degrés avec le sol (voir premier croquis: les quatre blocs ainsi taillés sont visibles. Par contre l'entrée n'est pas représentée mais se trouve en réalité juste en face). Cette pente affectera les huit autres blocs, mais en s'atténuant progressivement.

Ensuite, le premier bloc du deuxième muret est posé sur ce qui reste du premier bloc raboté au couteau. Il se trouve donc automatiquement dans une position inclinée, une arrête inférieure presqu'à même le sol, l'autre à environ une main du sol (voir figures). C'est lui qui est en réalité, la pierre de base de l'iglu, et l'astuce que bien des architectes considèrent comme vraiment génial. C'est sur lui que viendra s'appuyer le deuxième bloc, supportant lui-même le troisième sur lequel s'appuie le quatrième. . . et ainsi de suite, jusqu'au dernier.

Lorsque le troisième muret est en

(suite à la page 8)



Graphique représentant deux phases de la construction d'un iglou.

## ARCHIBSHOP'S RESIDENCE

10044 - 113 Street,
Edmonton, Alberta

Révérends et Chers Pères,

Son Exc. Mgr l'Archevêque a reçu un message de M. Q. C. Moffat, président du Comité de publicité du "Edmonton Citizenship Council", l'informant qu'avec l'assentiment de l'hon. Premier Ministre, la semaine du 16 au 22 mai a été choisie comme "Semaine de Citoyenneté Canadienne". Sachant jusqu'à quel point Son Excellence est intéressée au développement de la citoyenneté canadienne, M. Moffat lui demandait sa coopération, afin que cette semaine obtienne un grand succès.

Son Excellence demande donc que vous insistiez sur ce sujet de la citoyenneté, à toutes les messes du dimanche, 16 mai, attirant particulièrment l'attention des fidèles sur les grands avantages dont nous jouissons, à titre de citoyens de notre pays; avantages qui entraînent de notre part des responsabilités en retour.

Ce devrait être une occasion tout-à- fait choisie de remercier Dieu des bénéfices qu'il nous accorde et en même temps de penser, dans nos prières, à tous ceux qui, moins fortunés que nous le sommes, sont broyés sous la botte de fer du tyran. Daigne Dieu leur accorder une prompte délivrance.

Fraternellement vôtre dans le Christ,

WILLIAM B. CARLETON,
Vicaire Général

10 mai 1954

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 MAI 1954


## Fédération de Scouts catholiques

La causerie que présentait sur les ondes de CHFA samedi soir dernier, M. l'abbé Albert Noël, vicaire à la Cathédrale de Saint-Paul, nous a vivement intéressé. Elle portait sur le Scoutisme catholique. Comme la devise du scout l'exprime si bien, le scoutisme et le guidisme met au service du petit garçon et de la petite fille une méthode d'éducation, dont la principale caractéristique consiste à emmener l'enfant à travailler lui-même à sa propre formation. L'on voit par là l'importance des services que le scoutisme peut rendre à la jeune génération.

L'on voit également la nécessité d'imprégner le scoutisme de principes et de mentalité catholique. Son fondateur lui-même Baden-Powell, dans ses écrits, comme dans les directives qu'il donnait à ses collaborateurs, insiste à maintes reprises sur l'influence irremplaçable de la religion dans le mouvement scout. A tel point que du scoutisme neutre, ce n'est pas du véritable scoutisme; c'est une déformation de l'oeuvre de Baden-Powell. En pratique cela devient facilement du naturalisme.

Rien de surprenant, dès lors, que l'Eglise catholique se soit emparée du mouvement scout et l'aie mis au service de ses jeunes adolescents. De même qu'elle ne permet pas à ses enfants de fréquenter des écoles soi-disant neutres, ainsi elle ne tolérerait que difficillement de voir des petits catholiques adhérer à des troupes scoutes non-catholiques, des troupes où il n'est jamais question de religion ou des troupes où l'on enseigne que toutes les religions sont également bonnes. Rappelons-le, le véritable scoutisme est beaucoup plus qu'une équipe de gouret ou de balle-au-camp, c'est une école de formation.

Voilà pourquoi nous avons tellement apprécié la suggestion de M. l'abbé Noël, de former en Alberta, une Fédération de nos Troupes scoutes et guides catholiques. Il existe en effet, dans bon nombre de nos paroisses, des troupes fort bien organisées. Malheureusement, jusqu'à maintenant, elles se rattachent presque toutes, à la Fédération Albertaine. Les chefs de cette Fédération sont du bien bon monde, sans doute, mais il reste qu'ils n'ont pas notre mentalité, qu'ils comprennent difficilement nos problèmes et que dans leurs décisions, ils oublient facilement notre point de vue. Il est donc à souhaiter, qu'avant bien longtemps, nos chefs s'entendent pour créer, *entre les différentes troupes catholiques* une Fédération catholique albertaine. Ce faisant, ils travailleront au plus grand avantage, non seulement de nos scouts, mais au plus grand avantage du scoutisme en général: ils placeront le scoutisme sur le fondement tant désiré par son fondateur, la religion.

J. P.

Semaine des vocations

## Aidons notre jeunesse

L'enfance et la jeunesse, c'est l'avenir d'un peuple, c'est l'espoir de l'Eglise, c'est l'espérance de Dieu qui veut voir les jeunes s'orienter résolument vers le Ciel.

Parce que les jeunes sont les citoyens de demain, les Etats conscients de leur rôle édictent des lois qui protègent la jeunesse et l'aident à devenir des membres utiles de la société. A plus forte raison la Sainte Eglise, Mère des Peuples, fait-elle tout pour préparer l'avenir des jeunes : elle ne cesse de rappeler aux époux leurs graves devoirs vis-à-vis des enfants que Dieu leur prête, aux gouvernants d'aider l'observance de la morale et de donner une éducation qui plonge dans l'éternité, aux enfants que leur bonheur temporel et éternel dépend habituellement d'un OUI ou d'un NON prononcé dans la fleur de la jeunesse.

Cette semaine, l'Eglise canadienne attire notre attention sur la vocation : tout être humain a une vocation marquée par Dieu de toute éternité, et c'est en embrassant cette vocation (sacerdotale ou religieuse, célibat ou mariage) qu'on réalisera le vrai bonheur sur terre et qu'on gagnera plus facilement son ciel.

Pourquoi tant de gens malheureux, tant de mal adaptés sur la terre ? — Parce qu'ils ne vivent pas leur vocation de chrétien — ils vivent dans le péché qui amène toujours la souffrance, le refoulement, la déception —, et beaucoup ne sont pas à leur place : ils ne réalisent pas la vocation qui était leur, ou bien ils n'ont pas attendu le partenaire que Dieu leur destinait pour la vie.

Si nous aimons nos jeunes, nous leur voulons du bonheur, et nous les aidons de notre mieux à réaliser leur vocation.

Si nous aimons l'Eglise qui a besoin des hommes pour accomplir sa mission divine, nous lui aidons de toute manière à embaucher tous les jeunes que le Christ appelle pour engranger la moisson des âmes : **tous** nous devons prier pour les vocations (pas seulement pour la vocation de nos enfants, mais pour la vocation de tous les enfants); **tous** nous devons, selon que les circonstances le permettent, encourager les vocations en y allant du bon exemple, d'un bon mot, de nos deniers même.

Lorsque les catholiques seront tous **vraiment catholiques**, ils accompliront parfaitement leur devoir dans le domaine des vocations, et, n'ayons crainte, ils affluenont les jeunes que le Seigneur s'est choisis, car la grâce sera surabondante pour les éclairer sur le choix d'un état de vie, pour les fortifier contre les obstacles que le démon s'évertue à mettre sur leur route. "Le père du mensonge", croyons-le, fait plus pour déraciner une vocation sacerdotale ou religieuse, que pour ternir l'âme d'un jeune appelé au mariage.

Que tous doivent au moins prier pour les vocations en général, c'est clair pour quiconque comprend un tant soit peu sa religion : aimer, c'est vouloir du bien; aimer sa religion, c'est la bien pratiquer, c'est faire sa part pour qu'elle se répande et soit vécue — et ce travail d'apostolat se fera surtout par les prêtres et les consacrés.

Hélas ! trop de catholiques se contentent d'une messe le dimanche, d'une couple de communions par an, d'un petit bout de prière ici ou là — ils font déjà trop peu pour leur salut, et ne font pratiquement rien pour les autres, pour les âmes, pour l'Eglise.

Le vrai catholique s'efforce sans cesse de s'améliorer lui-même, de se préoccuper des problèmes de l'Eglise : problème missionnaire, problème de recrutement et autres.

* * *

Cette semaine, maîtres et maîtresses 'parlent vocation' à leurs élèves : plusieurs enfants percevront alors le désir de se donner au bon Dieu, mais plus il y aura de prières et de sacrifices dans la balance, plus ils auront de chance de réaliser leur rêve.

Avec l'école, le foyer a sa responsabilité — et nous dirons même la première responsabilité dans l'éclosion des vocations. "Lorsque les foyers seront ce qu'ils doivent être, les vocations germeront comme par enchantement", disait le regretté Pie XI. Et Pie XII rappelait, il y a une couple d'années, "que tous les parents doivent désirer au moins une vocation parmi leurs enfants, et tout faire pour s'en rendre dignes."

L'ambiance dans laquelle nos jeunes se débattent est guère favorable à l'épanouissement des vocations, et donc, les parents doivent doubler de vigilance et de prière : plus une oeuvre est ardue, plus on a besoin du bon Dieu — et le bon Dieu nous aide pour autant qu'on fait Sa volonté et qu'on Lui demande Sa grâce. Que les parents soient foncièrement chrétiens, et ils trouveront cent façons d'aider leurs marmots à protéger le germe de la vocation que Dieu a peut-être déposé dans leur coeur.

Pendant que les maîtres d'école et les enfants 'parlent vocation', cette semaine spécialement, que les adultes se demandent s'ils font leur part pour aider les vocations, qu'ils prient à cette intention tant pour les parents que ceux que le Seigneur appelle : les vocations poussent normalement dans les foyers bien chrétiens — aidons nos jeunes foyers à être chrétiens, et les vocations croîtront.

C. T.

## La Bible vous parle

Si je ne pars, le Défenseur ne viendra pas à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai. (Jean 16, 7) (Evang. du IVe dim. après Pâques). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

# L'EGLISE en marche

## Pas de prêtres-ouvriers, mais des prêtres pour les ouvriers

Amsterdam. — Depuis dix ans existe en Hollande une oeuvre d'apostolat auprès des ouvriers. Les prêtres qui participent à cet apostolat spécialisé diffèrent cependant des prêtres-ouvriers en ce qu'ils ne travaillent pas à l'usine mais servent d'aumôniers aux travailleurs qu'ils visitent à leur travail et lors de leurs réunions publiques.

La nécessité de cet effort ressort des statistiques établies récemment par l'Institut Social de l'Eglise Catholique. Ces statistiques montrent en effet qu'à Amsterdam plus de 60 pour cent des travailleurs des docks, du bâtiment et de l'industrie, ainsi que les chauffeurs de taxis, ne fréquentent plus l'Eglise.

A Rotterdam, la proportion dépasse 40 pour cent.

## Savant catholique et surpopulation

Rome. — Le Dr Mattarello, parlant au Congrès des hommes d'Action Catholique, tenu à Paris, a posé le grand problème de la surpopulation. A ce grave problème certains pays apportent comme solution le contrôle des naissances.

Est-ce donc là la seule solution ? Le Dr Maltarello a prouvé qu'il n'en était rien : la planète peut nourrir un nombre d'hommes beaucoup plus considérable. Il suffit pour ce faire d'user des moyens propres à accroître l'alimentation, moyens que la science moderne met à notre disposition, et d'assurer l'organisation nécessaire à l'émigration. Cette question revêtira sans doute une grande importance à la conférence pour la population qui doit se tenir en septembre prochain à Rome.

## On trouve en Russie 260 images miraculeuses de la Vierge

Rome (CCC). — Le dernier calendrier ecclésiastique publié par le Patriarchat moscovite de l'Eglise orthodoxe russe schismatique renferme la liste alphabétique de 260 images miraculeuses de la Vierge Marie, qui se trouvent dans les limites de l'Union soviétique.

Ce fait a été signalé dans un article intitulé "Dévotion à la Mère de Dieu en Russie", publié par la Civilta Cattolica, revue jésuite de Rome.

L'auteur, le Père U. A. Floridi, S.J., déclare que le nombre de titres sous lesquels la Vierge Marie est honorée en Russie est supérieur de 19 à celui qu'on pouvait constater sous les tsars, par suite de l'annexion des divers territoires de l'Union soviétique qui s'est produite durant et après la seconde Grande Guerre.

## L'Apostolat de la nuit

Rome. — Le Pape Pie XII a envoyé une somme considérable au fondateur de "l'apostolat de la nuit", Mario Tirabassi, connu à Rome sous le nom de "l'uomo del saco" (l'homme au sac).

Cet apostolat porte officiellement le nom d'"Oeuvre des égarés" et s'exerce dans le cadre des Sociétés de Saint Vincent de Paul. Depuis quelques années, Tirabassi et ses collaborateurs parcourent chaque nuit les faubourgs de la capitale et visitent les grottes et les bunkers, portant secours à tous les égarés. Ils transportent dans leur sac les produits les plus nécessaires à assurer l'existence des abandonnés. Tous les pauvres qui ne peuvent être atteints par les oeuvres charitables de leur paroisse sont ainsi visités par Tirabassi et ses compagnons.

## Un ouvrier collabore à la prédication du Carême

Logrogno. — Dans le cadre des sermons de Carême qui revêtent généralement une grande importance en Espagne, on enregistre cette année à Logrogno, dans la région de la Rioja, une expérience nouvelle.

L'aumônier diocésain de la H.A.O.C. organise maintenant des réunions dans une salle de cinéma (l'église à sa disposition n'offrant pas assez de place) au cours desquelles il fait parler avant lui un militant ouvrier.

La surprise a été grande au début parmi les assistants, mais les ouvriers ont déclaré par la suite avoir été plus touchés par cette prédication d'un des leurs que lorsque c'était le prêtre seul qui leur adressait la parole.

## Cité d'enfants aux Indes

Delhi. — Un groupe de catholiques indiens vient de fonder dans l'Etat de Cochin la première cité d'enfants, qui compte déjà 200 membres. L'inauguration de cette cité a été faite par le premier ministre Nehru lui-même qui a déclaré à cette occasion combien il appréciait les initiatives sociales de l'Eglise catholique. Cette cité est destinée à recevoir des orphelins ou des demi-orphelins sans discrimination de race, de couleur, de caste ou de religion.

## Les droits politiques des Evêques

Nouvelle-Delhi. — Dans un récent discours, le Premier Ministre Nehru a désavoué les attaques qui ont été lancées en Inde contre les évêques de Travancore-Chochin parce qu'ils avaient exprimé leur opinion au sujet d'élections dans le pays. "Un évêque, a déclaré le Premier Ministre de l'Inde, a, en tant que citoyen de ce pays, autant de droits que quiconque d'exprimer ses vues en matière d'élections."

## Lieux Saints menacés d'inondation

Jérusalem. — Les chrétiens de Palestine se préoccupent sérieusement du plan américano-jordanien d'irrigation dont l'exécution menacerait quelques sanctuaires chrétiens importants le long du lac de Génézareth. Lorsque les trois pays intéressés, Israël, la Jordanie et la Syrie, auront décidé de réaliser ce plan, cette décision entraînera l'immersion de plusieurs Lieux saints par les eaux du lac. Il s'agit de l'ancienne synagogue de Capharnaum (maintenant Tell Hum) où le Christ a prêché et accompli plusieurs miracles, l'Eglise de la multiplication des pains, la chapelle de la Primauté de Pierre et enfin l'endroit occupé par la demeure de Marie-Madeleine. Le plan américain prévoit une surélévation artificielle du niveau du lac de Galilée et de très vastes travaux d'irrigation des régions abandonnées.

Linz, Belgique (CCC). — A la suite d'une conférence donnée par le célèbre Père Leppich, jésuite, à Linz, un clown s'est engagé à donner l'enseignement religieux aux enfants catholiques du cirque Williams.

Le nouveau "professeur de religion" est d'origine flamande.

LES LETTRES

## UN INTELLECTUEL DE CLASSE: EDOUARD MONTPETIT

La disparition d'Edouard Montpetit stupéfia le grand public et ses meilleurs amis. On ne le voyait plus, d'aucuns le savaient malade, mais on lui connaissait tant de vie qu'on ne s'habitue point à l'idée de sa mort. Pendant un temps, il fut partout. Spécialisé en économique, science qu'il créa pour ainsi dire chez nous, il était l'intellectuel doublé d'un gentilhomme, un peu ancien dans ses manières, en ce sens qu'ill alliait en sa personne la simplicité à la culture, l'exquise politesse à la bonhomie. De l'Université de Montréal, dont il fut secrétaire général pendant une trentaine d'années, son action se prolongeait dans maintes institutions, dans de nombreux organismes. Il ne cessa jamais d'enseigner, par l'exemple du travail et de la curiosité d'esprit, autant que par la parole. Il était plus qu'un professeur, l'éducateur par excellence. Aux Etats-Unis, en Europe, partout où il passa, il fut l'ambassadeur rayonnant d'un Canada français qui grandissait, et dont on ignorait l'existence. Dans l'ordre intellectuel et spirituel, il ne négligea jamais rien des choses de son pays. Mais il croyait, avec raison, que le domaine des affaires était à conquérir comme les autres, et que la culture doit s'appuyer sur de solides assises matérielles. Il voyait là la condition d'un développement continu, et il se consacra à la prédication de cette doctrine.

* * *

On rappelle qu'il enseigna dans toutes les facultés de l'Université de Montréal, *sauf celle de médecine*, et c'est vrai. Il possédait une telle formation qu'il pouvait, à quelques heures d'avis, s'asseoir dans la plupart des chaires. Il fut un conférencier recherché et un écrivain de belle allure, qui tenait à joindre l'action de la plume à celle de la parole, mettant l'une et l'autre au service des idées qui l'animaient. A cause de ses fonctions, il passa sa vie avec les jeunes, qu'il attirait par une affabilité souriante et un art unique de se mettre à leur portée. Il voyait clair, distinguait vite ceux qui portaient en eux des promesses et voyait à les orienter, souvent à leur insu. Il comprenait, mieux que la plupart, que l'avenir est dans la jeunesse, et voulait que celle-ci fût à la hauteur des tâches qui l'attendaient. Aussi ne négligeait-il rien qui pût lui venir en aide. On ne frappait pas en vain à sa porte, et sa sympathie ne s'adressait pas qu'aux étudiants de son milieu, mais à ceux de l'extérieur qui lui demandaient conseil ou son appui. Que de services n'a-t-il rendus à des journalistes qui débutaient, à des écrivains qui se cherchaient, à de jeunes professeurs qui doutaient d'eux-mêmes. Il n'avait aucune morgue, aucun penchant vers la réclusion de la tour d'ivoire, possédait l'art de s'oublier pour être tout à tous.

* * *

En tant qu'écrivain, il se classa, dès les débuts, parmi les premiers. Il avait à son service une langue sûre, claire, qui allait droit au but, ne s'embarrassait ni de bavures ni d'ornements inutiles. On le comprenait quand il parlait, non moins quand il écrivait. A travers ses occupations multiples, il trouva le temps de donner une oeuvre considérable. Pas moins de quinze volumes, la plupart consacrés aux questions économiques, son domaine propre, mais quelques-uns qui se soucient du fait français au Canada, le soulignent et l'exaltent. Il prit même la peine, en 1929, de reprendre en anglais quelques-unes des idées qui lui tenaient le plus au coeur et publia **French Canadian Cooperation**, voulant que, chez nos concitoyens de langue anglaise, on sût par lui quelque chose de nous. Ses deux volumes de **Souvenirs**, en 1944 et 1949, éclairent sa carrière et précisent les points essentiels de sa doctrine, qui voulait la montée des siens, et leur grandeur, par la conquête de la richesse. Non pas de la richesse comme fin, mais comme moyen. Il savait, s'appuyant sur l'histoire des peuples, qu'un minimum de biens matériels conditionne l'apanouissement de la pensée. Originaire de Montmagny, Edouard Montpetit avait commencé par devenir avocat, après quoi il enseigna le droit, avant d'étudier à Paris les sciences économiques, politiques et sociales. Il fut dès lors professeur, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à Polytechnique, à l'Université de Montréal. Il était docteur en droit, docteur en sciences politiques, *économiques et sociales*, membre de la Société Royale du Canada, depuis 1914.

L'Illettré

Récit de guerre indochinoise

## D'un coeur meurtri venait le pardon

### par Stanislas du Villard

(Spécial à "La Survivance")

Il y a eu deux ans le 25 mars que dans le Sud Vietnam, exactement la plaine des joncs, il m'arrivait ce triste fait d'arme qui me dégoûtât de la guerre au sens le plus profond du mot.

L'ai était si doux avec des zones de fraîcheur suspendues autour des joncs encore humides; la nuit était si belle, la terre si aimable, si maternelle, si hospitalière, que tout paraissait d'une extrême simplicité. Ce repos nocturne l'accueillait, elle dormait. Elle avait dit, "Je suis bien, je vous ferai signe lorsque ça ne va pas". Elle dormait, son souffle court soulevait sa poitrine, cette poitrine serrée par des bandages sur lesquelles s'agrandissait une large tache pourpre.

Elle dormait, comme dans une nuit de bien-être, sans arrière pensée, pas de crainte dans cette ombre maternelle, pas d'orgueil dans le chant des oiseaux, pas de modestie dans la note unique des crapauds. Tout n'était que sourire et rien d'autre. Rien qui résista.

Tout était simple comme aimer et reposant comme la mort et aucune voix d'homme n'eut su avoir d'autres résonances que celle presque semblable de ces deux mots, les plus doux à prononcer pour des lèvres charnelles, les deux seuls qui convenaient à ce sourire de souffrance "Mon Dieu".

C'était une nuit parfaite avec un ciel déployé dans toute son étendue et son maximum d'étoiles; les fixes et les filantes que le Bing (marais) reflétait sans en oublier une.

La surface de ces eaux dormantes offrait un si pur miroir à l'image du ciel qu'on doutait qu'elle eut jamais reflété le visage de l'homme.

La bande s'empourprait toujours. De cette petite femme, sa prière n'était plus que râle, elle eut quand même la force d'ouvrir ses yeux, de me regarder en me disant "Merci".

Belle petite Annamite, si jeune avec ses vingt ans, si héroique, allant en connaissant les dangers, prévenir son frère officier là-bas chez les rebelles que nous devions être près d'eux. Car on avait passé aux abords du village à la tombée de la nuit. Elle venait sur nous sur son bosquet de bambou quand elle aperçut la messe sombre des vedettes camouflées, elle essaya de fuir. Je l'ai tuée. La balle a passé si près de ce coeur charitable.

Maintenant j'ai la gorge serrée d'angoisse. J'ai tué une chrétienne, j'ai tué une femme. . . Voilà notre guerre dans ce pays où il n'y a pas de différence de costume entre les sexes, pas plus de différence de sexe dans leur lutte.

Après être allé chercher à la nage le sampan dans lequel elle gisait, je l'ai étendue sur ma couchette. . . d'après ses spasmes de douleur nous avons compris que c'était la fin, nous lui avons fait une piqure de morphine pour diminuer sa souffrance, et je lui remis entre ses mains un petit chapelet de corail. Tout doucement à bout de souffle d'une voix qui déjà venait presque du ciel avec un sourire sur les lèvres, elle me dit: "Merci pour tout; vous m'avez tuée, c'était la volonté de Dieu; comme moi vous l'aimez jusqu'à m'avoir soignée, votre ennemie. Qu'Il vous protège. Mon Dieu".

L'homme de garde vers la place arrière secouait son camarade pour la relève, il était environ trois heures. Je veillai, je regardai cette tache pourpre qui s'élargissait toujours. Tachant maintenant sur toute sa largeur le pansement blanc, déjà une ligne de sang se traçait sur ses épaules d'ivoir, comme celle qui sortait de la commissure de ses lèvres.

Elle ferma la bouche tout doucement, son visage devint encore plus radieux en gardant ce sourire éternel qu'ont les élus du ciel; sa poitrine ne se souleva plus.

De ce corps si joli une âme encore plus belle était partie.

Alors que le soleil dépassait la cîme des Kapokiens, Marie Nguyen n'entendait plus cette dernière messe. Etendue à même le sol de l'église d'un village catholique peu avant que mes deux équipages lui rendent les honneurs militaires dûs à son courage.

Elle repose pour la vie éternelle. Avant la nuit son frère allait la rejoindre là-haut, elle n'avait pas pu le prévenir. Luis aussi, je l'ai tué à Phu-My entre tonlé Mekong et tonlé Bassac dans la plaine des joncs.

## AVIS

1. Nous rappelons à nos correspondants que leurs lettres destinées à la "Tribune libre" doivent être courtes.

2. Nous croyons que l'échange d'idées au sujet du problème des immigrants a duré assez longtemps. Donc, l'édition de mercredi prochain, le 19 mai, sera la dernière où nous publierons des lettres portant sur ce sujet.

# Tribune Libre

## Tribulations possibles de l'immigrant

Monsieur le Rédacteur,

Monsieur P.C. ne pense pas que l'émigration ait été encouragée vers l'Ouest Canadien? qu'il se détrompe: au siège de la C.N.R. à Paris 1 rue Scribe.M. Lambert ingénieur agronôme de Ste-Anne de la Pocatière a été l'instigateur de nombreux départs pour l'Alberta. Les services de placements agricoles de la C.N.R. fonctionnent d'ailleurs à merveille et sous l'égide de cette compagnie l'accueil à Edmonton est des plus aimables. Hélas! tous les immigrants ne passent pas par une semblable filière.

Avec monsieur P.C. je ne pense pas que les immigrants qui viennent combler un manque de main-d'oeuvre agricole soient déçus. D'accord, on accueille à bras ouverts un ouvrier durant la période fiévreuse des récoltes, mais après...? et là se pose un point d'interrogation... Comment passer l'hiver?

On ne connaît pas encore ce rigoureux hiver canadien, cependant on parle beaucoup et son froid excessif ne surprendra pas outre mesure, mais combien sont avertis au sujet de cette manifestation essentielle de l'économie canadienne à savoir le caractère saisonnier de l'emploi.

L'immigrant qui arrive généralement d'Avril à Mai ne perçoit pas ce phénomène; en ville et dans les campagnes l'on travaille fébrilement.

Plusieurs cas se présentent alors aux nouveaux venus( un caractère commun à ceux-ci cependant: le manque de relations, la pauvreté de renseignements et d'informations, découlant de sa présence sur cette petite sphère que représente la ferme.)

S'il se trouve chez un employeur égoïste et insouciant il se trouvera brusquement aux premières neiges avec quelques centaines de dollars en poche, son barda sur le dos errant le long des routes canadiennes, à la recherche d'un emploi. A toute requête on lui répondra invariablement "cet été on cherchait quelqu'un mais actuellement il n'y a plus d'ouverture d'emploi.

S'il se trouve chez un employeur altruiste et consciencieux (comme se fut mon propre cas) celui-ci le mettra en garde "le travail n'est pas facile en hiver et je ne peux pas te garder". Il ne le fera pas travailler jusqu'au début de cet hiver fatidique, et il utilisera toutes ses relations pour s'efforcer de placer son employé.

S'il se trouve chez un "exploiteur" celui-ci fera la sourde oreille jusque vers le début de novembre à cette date il tiendra à peu près ce discours: "Tu sais l'hiver est difficile à passer ici tu peux essayer de chercher du travail mais si tu n'en trouve pas je peux te garder tout l'hiver pour 50 dollars par mois". Le travail ne sera peut-être pas abondant mais l'immigrant perd l'occasion de trouver un travail plus rémunérateur.

S'il se trouve sur une ferme dont l'agencement exige un travail régulier à l'année (Production mixte) il pourra espérer un salaire raisonnable.

Il y aurait également une autre situation plus rare celle-ci: une conspiration générale au sein d'un groupe visant à laisser les nouveaux venus dans l'ignorance totale des prix normalement pratiqués et ne lui consentant qu'un salaire inférieur à celui qui se pratique normalement.

Je ne voudrais cependant pas ménager ma sympathie à la plupart des fermiers avec qui j'ai passé d'excellents moments, mais hélas, il s'en trouve quelques-uns qui ne devraient plus recevoir d'immigrants... mais comment opérer cette sélection? L'ivraie sera toujours mélangée au bon grain. Quel dommage que les nouveaux venus soient les victimes de cette distinction. Ces nouveaux venus qui attendent tellement du Canada. A l'origine ce point de vue matérialiste dont parle monsieur P.C. est dans la majorité des cas incorporé à tout un ensemble ethnique culturel, auquel les immigrants aspirent participer, mais ces aspirations ne sont pas entretenues et demeurent inassouvies; en fin de compte ce penchant matérialiste est une des seules satisfactions qui leur restent.

Oui, monsieur P.C., la génération des pionniers possède une mentalité mûrie et je professe à l'égard de ces *hommes qui ont tant souffert* une grande admiration et une grande vénération, ils incarnent à mes yeux le véritable "type canadien". A notre époque peu d'hommes peuvent s'enorgueillir d'avoir participé à cette grandiose réalisation qu'est la naissance d'un pâys et la foi de ces pionniers en la Providence est une leçon pour tous les hommes qui tombent dans la facilité. Mais la seconde génération est-elle imprégnée de cet esprit pionnier? Je ne le pense pas et cependant elle aurait tant à y gagner. Les jeunes veulent ignorer le passé de leur père, de leur grand-père, toute cette épopée de pionniers leur semble dans l'ordre normal des choses; ils ne connaissent plus la valeur de l'argent, de cet argent qui fut amassé sou par sou par leurs ancêtres au prix de quels souffrances et de quels labeurs et ce sont eux qui entretiennent ce raz de marée matérialiste qui submerge de nombreux immigrants.

"Nous sommes amoureux du calme et nous n'avons qu'un idéal: la recherche du bonheur pour tous. Peu importe que ce bonheur soit de qualité médiocre, d'essence matérielle s'il intéresse un nombre considérable d'individus. Peu importe que pour réaliser ce bonheur nous ayons dû niveller des caractères, unifier des moeurs, éteindre des aspirations. Peu importe que ce bonheur soit l'oeuvre des prix uniques de la viande en conserve, de l'automobile à tempérament et de la Bible en comic". (Henri Troyat).

Recevez, monsieur le rédacteur, le témoignage de ma respectueuse considération.

Un autre P.C.

## Propos d'éducation

M. le rédacteur,

J'ai vu dans un petit coin de votre journal, pareil comme tout autres journaux que si la mère restait au foyer au lieu de travailler en dehors, qu'il y aurait moins de délinquants. J'admets, jusqu'à un certain degré, mais d'un autre côté si les papas étaient de vrais pères, comprenant bien leurs devoirs envers leur famille, il n'y aurait pas de mères assez "folles", pour l'argent qu'elles iraient gagner rien que pour le plaisir qu'il y a d'avoir un chèque. Il y a partout de bons mariages et des mauvais, la plupart du temps, c'est le père qui ne veut pas renoncer à son auto (qu'il n'a pas le moyen de mener), à son jeu de poker ou sa bière de tous les samedis et des fois si la maman ne le suivait pas à la taverne il ne reviendrait pas à la maison avant des jours. Donc ça devient que la femme est forcée de laisser pour gagner pour ne pas mourir de faim. Quant à celles qui ont de bons maris, elles en sont très reconnaissantes et s'efforcent de tenir bien le foyer.

Ça, ça amène à la question d'école. Je suis convaincue que deux ou trois ou plus d'années de collège, pour les garçons, et de couvent pour les fillettes, où ils apprennent à obéir et à s'accorder avec leur entourage (du moins une éducation aux écoles séparées ou catholiques): aident beaucoup à la formation de caractères solides. Une grande chose aussi qui aide les jeunes, c'est la musique — leur donner de la musique cela les tire d'ennui les dimanches et quand ils n'ont pas d'argent pour sortir, et quand ils ont un phonographe ils achètent de bons disques et vont au meilleur vues, vous remarquerez. L'école publique est bonne aussi mais, aller aux deux vaut son pesant en or, si ça veut dire même que l'élève du classique perd deux ans sur un cours qui sera son gagne-pain, mais il a eu le choix de sa vocation que l'élève des autres écoles n'a pas eu le bonheur d'avoir.

Merci.

Une mère.

## Ne mettez pas les petits enfants à la crèche

Les petits bruits locaux se sont dispersés dans la plaine et l'écho nous les a renvoyés jusqu'ici. L'un d'eux est fameux.

"Pourquoi l'Alliance Française n'aiderait-elle pas les Français, c'est justice!" Quelle hilarité dans la foule des initiés! Alors pourquoi ne pas lancer l'appel aux Chevaliers de Colomb, à la Croix Bleue ou aux Francs-Maçons.

L'Alliance Française, née en France, est un organisme neutre; fondée par des universitaires, elle est placée sous le patronage de l'éducation nationale. Elle ne représente que les mouvements artistiques et sociaux français. La saboter ou lui donner d'autres attributions relève du cretinisme génial, pur et simple. Ce serait même faire preuve d'un complexe de supériorité. Elle n'est fait que pour les étrangers. Sans mentir, la, Franc-Maçonnerie est une société secrète pour la propagation de la foi Voltarienne. S'y rallient les gens qui ne veulent pas sauter en bas du pont.

Nous avons entendu d'autres plaintes. Les Chevaliers de Colomb, c'est pour nous l'inconnu. Ne touchons pas aux idées d'autrui, car les abeilles pourraient sortir du rucher. Ne vous divisez donc pas partisans et adversaires devant un problème si brûlant.

Mais touchons la cinquième corde de notre violon. L'A.C.F.A. si vibrante de réalisations célèbres et si bien accordée pour les Canadiens-français, ne pourrait-elle pas pousser la note en laissant entendre un nouveau son?

L'A.C.F.A. est bien l'association des Canadiens-franais de l'Alberta? Nous, nouveaux immigrants, ne sommes-nous pas des futurs Canadiens de l'Alberta? Peut-être ne sommes-nous pas Français? Pas de dissonnances, s'il vous plaît? Nous Français, nous pensons, donc nous sommes? Mais si nous sommes, prenez conscience de notre existence. Pour devenir Canadiens, il nous faut apprendre à devenir Canadiens. *Si vous ne nous éduquez pas*, nous garderons notre éducation primaire. Voilà bien où est notre complexe d'*infériorité*. La seule éducation que l'on nous donne c'est la science de ramasser de l'argent; la question morale et psychologique, vous devez la résoudre, vous les membres de l'Action catholique. Ce n'est pas le rôle de votre gouvernement, pas plus que celui du nôtre car nous ne sommes plus considérés comme citoyens franais. Sommes-nous sans patrie?

Avez-vous des reproches à adresser à certains Français? Certains de vous en ont. Pourquoi ne le disent-ils pas? Nous voulons savoir la vérité et l'entendre.

Si certains pèchent et ils pèchent librement, montrez nous l'exemple!

Et maintenant est-ce que vous nous devez quelque chose? Oui, parce que nous lisons vos articles de propagande sur l'immigration dans nos journaux français.

Est-ce qu'en retour nous vous devons quelque chose? Oui! Nous sommes chez vous! Nous sommes venus par la bonne volonté de votre peuple, mais nous n'y resterons pas par la force des baïonnettes. Nous ne sommes pas venus tous pour ramasser de l'argent et ne sommes aussi venus libres de rester ou de retourner? Pourquoi cela vous étonne que trop de Franais retournent? Si vous en convenez, attendez-vous quelque chose d'eux et dans quels domaines? Au lieu que les uns et les autres soient contre tout ce qui est pour et pour tout ce qui est contre, au lieu de critiquer, nous Français tout ce qui est canadien, au lieu de vous diviser, vous, citoyens du Canada, dans des luttes intestines, quel est l'obstacle à la constitution d'un centre français et canadien. Aidons-nous les uns les autres et réduisons les partisans du lendemain à l'impuissance. Etes-vous, oui ou non pour l'idée?

Cela suffit d'amuser la galerie; il est temps de considérer la valeur de la personnalité française issue de France ou du Canada. Il est temps de chasser la critique hors de ce pays. Si vous voulez la victoire, constituez un corps! Mais un corps sain avec une âme jeune.

*Les inconnus dans la maison.*

En 1635, on faisait à la main les chaussures à Massachusetts, l'un des principaux endroits où l'on fabrique les chaussures aux Etats-Unis.

## Ents' Amis — "au potin de Village"

Docteur, j'suis malade — tout l'temps malade — y a deux ans, tu m'a donner des r'mèdes — Ah. . . ca m'avait r'lever ca. . . y aurait y pas, moyen d'avoir l'même?. . Y m'a regarder (osculter en Français) — et y m'a dit NON — l'pire c'est qu'y m'a envoyer trouver un spécialiste — un d'ceux qui n'sont pas d'not' race — pas même d'not langue — un d'ceux qu'a l'nez croche. Mais qu'a ben su me d'mander 40 piastres — avant de me faire rentrer à l'Hopital — 40 dollars — 40 coupons, qui sont ben bilingue eux —

Pourquoi? — que toi la — Mon ami Docteur; Canayen-Français! tu peux pas t'servir d'ton savoir-faire — **pour aider ceux d'ta race** — qui sont aussi **eux spécialiste*** et qu'tu nous pousse à aller engraisser ceux-là, qui n'ont pas d'autre but, que d'nous faire maigrir — maigrir sous pas mal de forme — j'su pas content. Non! . .

Sans Rancune, salut —

Un Canayen — via le Nord

* A moin donc, y en ai pas!

Billet

## Grande fête

C'était dimanche, la fête des mères, une grande fête, puisqu'elle englobe les mamans de la terre, et Dieu sait *si elles sont nombreuses ces femmes — toutes les mêmes* — qui, *dès qu'elles sentent palpiter en elles le petit être qu'elles ont appelé à la vie, ne vivent plus que pour cette petite chose qui les conquiert d'emblée.*

Dès que l'enfant paraît, un *espoir sans fin naît avec lui, espoir et inquiétude*, souci également, car toute mère veut le bonheur de son enfant et s'y emploie sans relâche. Tout désormais est subordonné au nouveau petit roi de la terre que pare sa fragilité. Dès le berceau, la mère forge sa personnalité et trace son avenir: ainsi elle pétrit son âme, maléable parce que neuve. et s'applique à lui inculquer les vertus qui feront sa force et son succès.

Si belle, si grande, l'oeuvre maternelle mérite bien qu'on lui rende hommage au moins une fois l'an. Fixée au début de mai, la fête des mères fleurit en plein mois de Marie, voué à la mère céleste, reine des mères, parce qu'elle a bercé l'Enfant-Jésus.

Merveilleuse occasion pour témoigner à nos mamans, présentes ou disparues, de notre indéfectivle attachement! Et comme leur souvenir est doux aux pauvres orphelins de la terre, car les mères du ciel, élues de Dieu, veillent encore sur leurs petits, les liens qui les unissent à eux ne se rompant pas, même avec la mort.

A elles en ce jour vont nos pensées pieuses et sur leurs tombes nous déposons, en nous agenouillant, quelques fleurs, tribut de notre impérissable souvenir.

En cette journée de Dimanche, notre tendresse est leur meilleure récompense et le seul moyen d'acquitter en partie une dette que le temps lui-même ne peut éteindre car, quoique nous fassions, nous demeurons envers elles, d'éternels débiteurs.

Comment pourrions-nous leur rendre cet amour incomparable, désintéressé, qui se suffit à lui-même: amour sublime qui, tel un mentiant, se contente de tout et de rien, et vit d'extase, heureux d'un sourire, d'une caresse, d'un bonheur qui échoit à l'objet de sa tendresse: amour qui excuse tout, jusqu'au chagrin qui torture le coeur: amour qui pardonne et renaît à l'infini!

O beau dimanche de mai qui met les coeurs des mamans en fête, dimanche lumineux parce qu'il est l'occasion d'une véritable fête de famille. De fleurs, de présents, de gâteaux, d'attentions, nous avons comblé celle qui nous a tout donné, en nous berçant d'une tendresse qu'elle nous gardera jusqu'à son dernier souffle.

Souhaitons de l'aimer assez afin que sur ses vieux jours elle murmure à Dieu dans une prière sans fin, son hymne de reconnaissance pour l'avoir préservée de la calamité qu'eut été pour elle, un foyer sans enfants. . .

(Augusta)

Le plus grand aéroport en Asie se trouve à Karachi, capitale du dominion du Pakistan.



Un conte de "La Survivance"

# MAISON A VENDRE

## L'histoire amusante d'une transaction

Une affiche clouée à une maison m'a rappelé ce soir une histoire crevante que je me suis permis de vous raconter tout de suite pendant que je l'ai à la mémoire.

C'est l'histoire d'un brave homme qui acheta une maison d'une vieille demoiselle, croyant faire un bon marché tandis que, tout au contraire. . .

Mais je ne suis pas pour vous dire la fin de l'histoire avant de l'avoir commençée. . . J'y vais!

Il n'y avait pas à Québec une maison plus propre et plus nette que celle de Mlle Elisabeth Marceau. Ce fut même ce culte de la propreté qui força la digne personne à mettre un jour sur sa porte l'écriteau: "Maison à vendre".

Courbée sous le poids de l'âge, elle ne se sentait plus la force de balayer, épousseter, laver, astiquer comme par le passé tous les coins et recoins d'une aussi spacieuse demeure. Et comme elle n'aurait pu vivre dans un intérieur où la moindre lame de parquet n'eût pas l'aspect d'un miroir, elle préféra se défaire d'un immeuble qu'elle ne pouvait plus entretenir.

Et le fait est que la pauvre demoiselle commençait à se courber d'une inquiétante façon depuis le jour surtout où elle avait mis sur sa porte le fatal écriteau, on eût dit que l'émoi d'une pareille résolution l'avait brisée définitivement et mise au bord de la tombe.

Ce fut M. Planchon, rentier, membre du conseil de la fabrique, qui lui acheta sa maison. Les conditions qu'elle lui proposa lui parurent si avantageuses qu'il les accepta sur le champ.

Elle lui vendait son immeuble $9,000 payable en 15 ans par annuité sans compter les intérêts, la vente ne serait définitive qu'après le paiement de la dernière annuité, effectué entre ses mains par lui ou l'un quelconque des signataires du contrat. Libre à lui de faire signer au dit contrat tous ses héritiers directs, descendants et ascendants. Faute par l'un quelconque des signataires d'effectuer personnellement le versement, la maison reviendrait à Mlle Elisabeth Marceau. Par contre, si elle mourait avant 15 ans, fut-ce huit jours après la vente, la maison appartiendrait du coup à Planchon, sans qu'il y eût ultérieurement à débourser un sou.

Seulement Mlle Marceau se réservait jusqu'à sa mort les deux chambres du sud, au premier étage.

Enfin, une vente en forme d'assurances. . . Si ces conditions, Monsieur. . . La vieille demoiselle ne put achever sa phrase; une quinte de toux très violente venait lui couper la parole, la secouant à l'étouffer. Elle devint si rouge que le pauvre Planchon trembla de la voir passer entre ses mains. Puis, elle tomba en pâmoison, demeura un moment inerte, rouvrit les yeux et demanda:

"Eh bien, qu'en dites-vous?. . ."

"J'accepte, s'écria l'excellent homme dans un élan d'enthousiasme qui contrastait avec sa prudence ordinaire.

"C'est bon, je vais faire dire au notaire de passer chez moi pour préparer le contrat!" Planchon se retira, impatient de porter la bonne nouvelle à sa femme.

Après avoir mis tous les siens au courant des détails de l'affaire, il conclut en disant: "Elle n'a plus que le souffle, la pauvre femme! . . Et je crains bien qu'avant un an la maison ne nous appartienne! Elle ne m'aura pas coûté cher!"

Toute la famille signa l'acte d'acquisition, à savoir: Planchon Père et son épouse Caroline, Planchon fils ou Joseph et Mme Joseph, M. et Mme Ancelin, parents de la jeune femme, et Mme veuve Lanthier, soeur de M. Planchon. Mlle Elisabeth Marceau était si faible ce jour-là qu'on ne put signer chez le notaire qui dût se transporter au domicile de la vendeuse. Au moment même de donner sa signature la vieille demoiselle fut prise d'une quinte de toux, suivie d'une syncope, qui ne dura pas moins d'un quart d'heure. Les acquéreurs se regardaient mortellement inquiets. Enfin, elle reprit ses sens et signa d'une main tremblante.

Tous poussèrent un soupir de soulagement. La maison était à eux! Ils s'y installèrent sans tarder. Les appartements spacieux étaient d'une distribution très commode, n'eut été l'enclave formée par les deux belles chambres que s'était réservée au sud, Mlle Elisabeth. L'installation fut laborieuse. Mme Planchon aurait bien voulu jouir du soleil, mais elle n'entendait pas être reléguée au second étage! C'était bon pour Mme Encelin, la belle-mère de son fils. Et puis, en s'installant au premier, on serait tout porté à prendre les chambres du sud, quand la pauvre Mlle Elisabeth s'en irait dans l'autre monde, ce qui ne tarderait guère, hélas! M. et Mme Planchon choisirent donc, non sans un soupir, la moins mauvaise chambre du nord, laissant l'autre à Mme Letellier. Les Ancelins et les Joseph se partagèrent le second étage. La pauvre demoiselle Elisabeth était si faible depuis le jour de la vente que ces acquéreurs en furent attendris. Ils avaient tous très bon coeur et, en la voyant si près du tombeau, par une sorte d'accord tacite ils résolurent de lui adoucir les derniers moments autant qu'il serait en leur pouvoir. On fut pour elle aux petits soins: Mme Joseph lui apportait un bon petit bouillon. . . S'il y avait un poulet, Caroline Planchon lui en envoyait une aile. Mme Joseph qui était cordon bleu ne faisait pas un gâteau sans lui en destiner une part, et même la veuve Lanthier, malgré sa sécheresse ordinaire, lui apportait de temps à autre un petit bocal de confiture ou de compote. Et tous ces braves gens se réjouissaient de voir que, grâce à tant de soins et de prévenances; ils prolongeaient la bonne vieille demoiselle. Chaque matin, on s'enquiérait de sa santé et, si elle avait mauvaise mine, une tristesse se répandait dans toute la maison.

"Pauvre femme, disait Planchon, j'ai bien peur qu'un de ces matins nous ne trouvions plus personne. . . et tous les sourcils se fronçaient. . , il y avait des larmes dans l'air! Une nuit, Caroline Planchon fit remarquer à son époux qu'on n'entendait plus tousser Mlle Elisabeth. Il se leva, très inquiet, et écouta à la porte. Une respiration égale et douce lui arrivait distinctement. Il retourna vers sa femme et la rassura.

"Il n'y a pas à dire, elle va mieux, murmura celle-ci. C'est égal, elle a de la chance d'avoir mis la main sur nous!

Le lendemain, elle eut une heureuse surprise, comme elle était au jardin elle vit descendre Mlle Elizabeth plus fraîche que de coutume et se tenant aussi plus droite! Le soir, elle oublia de lui envoyer son aile de poulet. Et toutes les mémoires s'oblitérèrent à ce point que peu à peu les bouillons, les conserves, les confitures, les gâteaux désapprirent le chemin de la chambre de la vieille demoiselle. Mais elle ne semblait pas s'en porter plus mal. Au contraire, sa mine devenait meilleure, sa démarche plus alerte. Un an après la vente de la maison, elle était revenue toute droite et marchait vite.

au sud. . . moi je dépéris au nord!

Personne ne demandait à Mlle Elisabeth des nouvelles de sa santé, mais elle semblait se faire un plaisir d'en donner spontanément.

"Voyez comme je marche bien. . . si cela ne tient pas du miracle! Ce qui m'épuisait, voyez-vous, c'était l'entretien de la maison! Maintenant, j'ai moins de fatigue et je dois vous rendre cette justice que vous me l'entretenez à merveille!

—"Si vous croyez que c'est pour vous, répondit un jour Mme Joseph!

Le soir à table, la jeune femme dit à Planchon—"Eh bien, vous savez beau-père, c'est elle qui vous a roulé, la digne femme. Elle vivra 15 ans, vous verrez! Et vous aurez payé cher pour une maison qui vaut peu... sans oublier les intérêts.

Le pauvre Planchon devînt pâle... avoir été roulé, lui, Planchon! "Fiez vous donc aux apparences!" qu'il grommela pour toute réponse:

Le dîner s'acheva tristement dans un silence découragé. Le lendemain, à l'aube, les Planchon furent éveillés par des gémissements. Le mari sauta à bas du lit:

—"C'est un râle", s'écria-t-il. Sa femme le regarda fixement.

—"Comment, est-ce que cette pauvre demoiselle Marceau?. . .

—"Je vais voir! Il sortit de la chambre. Bientôt sa voix retentit. "Ah ma pauvre soeur... ma pauvre soeur"...

En effet, Mme Lanthier agonisait. A midi elle était morte. Mlle Elisabeth Marceau offrir ses menus services qu'on n'osa pas refuser, ce fut elle, malgré son âge qui apporta le buis pour l'eau bénite. Mais toute la famille la regardait aller et venir avec une rancune sourde. Le jour de l'enterrement, Planchon dit à sa femme: "Enfin, si ma pauvre soeur avait eu une chambre au sud, elle ne serait probablement pas partie si vite... et sans toutefois mentionner la vieille demoiselle Marceau, il ajouta, "Franchement la mort aurait mieux fait de prendre un être inutile qui n'a personne à aimer". Dès ce jour, ce fût la guerre ouverte.

On la haïssait, cette oubliée de la mort qui avait volé à la pauvre Mme Lanthier ses derniers rayons de soleil. La plus implacable était la fille de Planchon, Mme Joseph qui s'exprimait sur le compte de cette voleuse d'années avec toute l'ardeur de sa jeunesse; elle appelait Mlle Elisabeth de squelette récalcitrant, ou l'échappée des pompes funèbres.

Trois ans après le décès de Mme Lanthier, Mlle Elisabeth était plus vaillante que jamais.

—Voilà près de $4,000 que je lui paye", dit un soir Planchon.

—"Oui, et pour coucher au nord; glapit sa femme qui justement remontait se coucher. Et furieuse de rentrer dans sa glacière, elle donna un coup de pied rageur dans la porte de Mlle Elisabeth.

Comme un écho de ce coup, de pied, un bruit sourd se fit entendre au bas de l'escalier. C'était Joseph, le garçon de Planchon qui se trouvait mal, pour la troisième fois depuis un mois. On s'empressa autour de lui et la syncope dura peu, mais le surlendemain il se leva tout brisé. Il ne retrouva plus jamais ses forces. On eut beau le soigner, lui donner des fortifiants, des calmants, rien n'y fit. En voyant dépérir son fils, Caroline avait des révoltes qu'elle ne pouvait maîtriser. A la vue de la vieille fille maintenant si vivante, elle soupirait, Dieu est pas juste il s'est trompé

—Parbleu, déclarait Caroline, ce n'est pas étonnant, avec ses chambres de porte. . .! Deux jours plus tard Joseph Planchon était mort... et Mlle Elisabeth fournit encore le buis pour l'eau bénite. Alors Mme Planchon fit une véritable crise de colère et elle congestionna... la pauvre mère était brisée... le coup qu'elle avait reçu par la mort de son fils fut si rude qu'elle s'affaiblit tranquillement... six mois après son fils, la mère Planchon n'existait plus. Cette fois la vieille demoiselle Elisabeth n'apporta pas de buis. Mais le lendemain de l'enterrement, on trouva sur la tombe de la mère Planchon une couronne portant ces mots: "Dieu réunit ceux qui s'aiment." En voyant la vieille demoiselle, Planchon était pris d'un tremblement de colère. Et ce tremblement dura encore 3 ans, 3 ans à coucher au nord dans une glacière. Chaque année lors du paiement des annuités à la vieille demoiselle, il avait des crises terribles, il apparaissait plus profondément atteint et plus courbé vers la tombe. Et les choses continuèrent ainsi... l'un après l'autre s'affaissait, mourait, oui... tous sauf Mlle Elisabeth et aussi, l'acheteur, ce pauvre monsieur Planchon. A force de crises et de colère contenues, ce pauvre Planchon tomba malade à son tour et partit un bon matin rejoindre sous terre toute sa famille qui l'y avait précédée. Mlle Elisabeth plus en vie que jamais, se rendit au cimetière et déposa sa dernière couronnè avec ces mots: "Dieu rappelle ses élus!

Quant à la vieille demoiselle Elisabeth, probablement parce qu'elle en avait pris l'habitude, occupe encore ses deux chambres au sud et sur le devant de la maison qui était redevenue sienne... elle venait justement, quand je suis passé, de replacer la pancarte cause de toute cette affaire:

Falher

# COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Nous sommes maintenant plus à l'aise pour prendre nos ébats dans notre grand cour du collège. En effet, le printemps nous visite, et les chauds rayons de sa boule de feu réchauffent les premières ardeurs de nos athlètes. C'est moins fameux, lorsque la cloche sonne pour nous avertir de cesser nos courses pour la classe ou l'étude. Mais chacun s'y met quand même et la dernière étape scolaire a été entreprise on ne peu plus solidement.

**Semaine étudiante:**

Du 2 au 9 mai dernier nous avons eu la fameuse campagne étudiante. De toutes parts, les efforts ont été soutenus, et nous devons le succès de cette campagne aux organisateurs et à l'effort de chacun, sans oublier les prières et les sacrifices.

Les activités scolaires ont été combinées pour faire de cette semaine quelque chose d'inoubliable. En effet, des classes, des devoirs portaient sur le thème de la semaine, à savoir: "Témoins d'amour".

Dans les grades 10, 11 et 12, des réunions, forums, etc. . . sont venus rappeler les points de doctrines et les obligations de chacun. Dans les grades 7, 8 et 9, Mme Lauzé, les PP. Bugeaud et Goyette ont organisé leur programme pour soutenir les efforts de chacun durant la semaine. Réunions pour chanter, discussions, classes, devoirs: enfin, on s'est aperçu qu'il y avait moyen de coordonner tous les efforts de nos gars, scolaires et autres.

Avec la belle température, les clubs de balle et de rugby se sont organisés. Chez les petits, ce sont les Renards, avec P. Sliger comme capitaine, les "Buffalos", avec A. Pigeon à leur tête et enfin les Lions, club des externes. Les mêmes équipes jouent à la balle et au rugby, alternant avec les grands.

Chez les grands, ce sont les "Dodgers", avec R. Dusseault comme gérant, les "Phillies" avec P. Houde en tête, et enfin, les "Yankees" ayant comme lanceur D. Rivard. Les grands jouent aussi au rugby et les parties sont chaudement disputées.

Durant les récréations, le haut-parleur nous parle musique presque continuellement, ce qui encourage et nous stimule. Merci au P. Turenne.

**Nouveau venu:**

Nous avons un nouvel élève dans la personne de Maurice Gagné, de Guy, arrivé déjà depuis quelques semaines, mais qui semble s'être adapté au collège immédiatement. Il est le frère de Normand Gagné, élève du grade 10.

Nos élèves se pratiquent presque quotidiennement en vue du festival sportif annuel qui s'en vient rapidement. En effet, des coureurs, des lanceurs de disque, et bientôt, des sauteurs seront en grande forme pour l'événement.

N. Fontaine, gr. 9

# PICARDVILLE

La célébration du premier vendredi du mois a maintenant lieu le soir dans la paroisse. Nous avons la messe à 9h. dans la soirée. L'assistance est considérable. Cette mesure favorise certainement la réception des sacrements.

Les élèves de l'école Ste-Bernadette se préparent activement au festival français qui aura lieu le 16 mai au collège Saint-Jean. Ainsi la vie continue dans la ligne du passé, et l'âme française se forge.

Mme André Poirier et Mme Ernest Pagé ont fait récemment un bref séjour à l'hôpital de Westlock. Leurs amis se réjouissent de leur retour au foyer. Jeannine Vallière se trouve préa sentement à l'hôpital.

M. Trottier, représentant de La Survivance, a récemment fait le tour de la paroisse. Plusieurs nouveaux foyers recevront maintenant leur journal La Survivance. On dit que pratiquement toute la paroisse pourra à l'avenir profiter d'un journal catholique et français.

Mme Frédéric Boucher, de St-Louis, Sask., est retournée chez elle après avoir fait un bref séjour chez sa fille, Mme Frank Vallière.

Notre curé s'absente assez fréquemment de ce temps-ci. A titre de délégué de l'évêque, il visite les écoles catholiques du diocèse.

Nos félicitations à M. et Mme Marcel Michaud à l'occasion de la naissance de leur fils.

Mme Jack Gordon fut l'heureuse gagnante d'une glacière "Zenith" au bingo de Morinville.



# LA COREY

Lundi le 3 mai avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de Roméo Dumaine et Marie Anne Chouinard. Pluseiurs parents et amis se joignirent aux familles pour la célébration. Tous nos voeux vont au jeune ménage. Le soir au souper de noces, l'on fit la récitation du chapelet. Félicitations.

Mme J. J. Lajoie est entrée à l'hôpital samedi dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.





Bonnyville

# Semaine de la Bibliothèque

## du 17 au 22 mai

Afin d'attirer l'attention de la population sur la bonne lecture, la Bibliothèque de Bonnyville est à organiser une semaine de publicité qui se tiendra du 17 au 22 mai prochain. Durant toute cette semaine, des livres seront exposés dans différents magasins. De plus un membre du Comité se tiendra à la disposition du public tant chez Brosseau que chez Vallée. Les personnes intéressées pourront y payer leur cotisation.

En plus de susciter l'intérêt de la population, l'on espère, par ce moyen, pouvoir prélever des fonds pour acheter de nouveaux volumes. La section française de la Bibliothèque contient des volumes fort intéressants et l'on espère la développer graduellement.

Nous souhaitons ardemment que le public saura encourager les membres du Comité à continuer le beau travail qu'ils ont entrepris bénévolement.

# FAUST

Il y a quelques semaines le film, "I Confess", fut montré grâce à la bienveillance du R. P. Sauvé, o.m.i., de la mission indienne de Joussard.

C'est toujours un plaisir d'avoir les visites du R. P. Huguerre, o.m.i., ancien pasteur de cette paroisse.

M. Olivier Thibeault recevait la visite de M. et Mme John Olaksew (née Marie-Anne Thibeault) pour le week-end de Pâques.

Clément Thibeault, étudiant au collège Notre-Dame de la Paix de Falher, était en vacance de Pâques dans sa famille.

M. et Mme Donald Duchesne sont de retour après un voyage dans la Colombie Britannique et l'ouest des Etats-Unis. Ils accompagnaient M. et Mme Georges Hilmer.

Les offices de la semaine sainte furent suivis d'une nombreuse assistance.

Le jour de Pâques, magnifique assistance à la messe et première communion de huit petits.

Lundi de Pâques, bingo traditionnel en faveur de l'église. Le prix de la râfle fut gagné par Miss E. Kupesh. Tout fut un grand succès.

# BEAUMONT

M. Joseph St-Jacques et son petit-fils M. Emile Magnan, garçon de M. Calixte Magnan sont partis pour un voyage dans la province de Québec. M. St-Jacques et M. Magnan sont allés assister à la profession d'Irène Magnan, qui est chez les Filles de Jésus, à Trois-Rivières. Irène Magnan est la fille de Calixte Magnan.

Mlle Olive Morin fera profession la même journée. Olive est la fille de M. Georges Morin.

M. et Mme Lucille Durand, d'Edmonton, sont venus rendre visite chez M. et Mme Oliva St-Pierre.

M. et Mme Paul Magnan et Mme Eric Bérubé d'Edmonton sont venus visiter M. et Mme Henri Gobeil.

Mme Emile Morin d'Edmonton, est aussi venue rendre visite à ses parents.

A l'hôpital, M. Armel Lambert et M. Ernest Maltais; tous deux ont été opérés. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

# MORINVILLE

Un beau mariage a été célébré dernièrement, lorsque Mlle Jeanne Champagne, fille de M. Georges Champagne et de son épouse Maria Tellier, unissait pieusement sa destinée à M. Roger Laplante, fils de M. Emile Laplante et de Thérèse St-Arnaud, de Vimy en Alberta. En lisant ces beaux noms français, on devine sans effort qu'un pareil mariage tout canadien, devait intéresser particulièrement, un grand nombre d'. . . intéressés naturellement. Et le clergé inclusivement; puisque parmi la centaine de convives au banquet nuptial, on remarquait quatre messieurs-prêtres, ni plus ni moins. M. l'abbé J.-A. Normandeau, vénérable grand-oncle de l'époux; le R. P. Fernand Champagne, o.m.i., frère et parrain de la mariée; M. le curé Paul Mailloux, heureux recteur de Vimy, et le curé des Champagne, Mgr Tessier. La cérémonie et la messe furent célébrées, il va sans dire, par le R. P. Champagne, assisté à l'autel de deux beaux acolytes, les petits frères Richard et Joseph Laplante. Dans le cortège, Mlles Rita Laplante et Bernadette Champagne étaient filles d'honneur, accompagnées de MM. Jean-Louis Champagne et Albert Laplante. MM. Marcel Landry et Eugène Magnan se partageaient la fonction de placiers; tandis qu'à la tribune de l'orgue, Mme Georgette Rivet et M. Jean-Marie Landry s'étaient chargés de la partie musicale. Les dignes parents des conjoints servaient de témoins officiels, mais on peut dire que tous les membres des deux familles à l'honneur, assistaient au mariage. On remarquait spécialement Mme-mère St-Arnaud, soeur de l'abbé Normandeau, ainsi que son fils M. Lucien qui présidait au banquet. Là où il y a tant de curés, il faut s'attendre à des discours: mais il semble bien que le prix du concours fut remporté par le R. P. Champagne qui, en termes choisis, proposa le toast à la mariée, retraçant le tableau du baptême de sa petite soeur d'il y a vingt ans. C'est dans de pareilles circonstances qu'on admire les familles nombreuses et heureuses de l'être. Tous les figurants étaient apparentés à un haut degré, et il en restait encore assez pour un autre grand mariage. Le jeune Raymond St-Arnaud, pensionnaire au Couvent de Morinville, enfant de choeur de luxe, assistait au mariage de son cousin, en chômeur. En doublure, on pense aux vocations; des châteaux de cartes bâtis sur des courants d'air. S'il faut attendre que les enfants pas encore nés deviennent prêtres, il est à craindre qu'il soit trop tard.

# GIROUXVILLE

En visite chez Mme A. Rémillard (sa soeur) Mme J. A. Daigneault qui fera un stage assez prolongé vu les nombreux neveux et nièces (entre-autres M. le Maire du village).

M. Gédéon Bergeron, de Montréal, est en promenade pour quelques jours chez son beau-frère, M. Lucien Smith.

MM. Léo et Fernand Lambert, de Drummondville, P.Q., sont arrivés dans la région avec leurs femmes. Leur beau-frère, M. J. Lampron les accompagne.

Une assemblée de la SER de la Rivière la Paix (Société d'Etablissement Rural) a tenu une deuxième assemblée le 9 mai dernier à Girouxville.

Des membres de presque toutes les paroisses de la région étaient présents.

# MARIE-REINE

Sont arrivés à Marie-Reine en vue d'un établissement, M. et Mme Roméo Lambert; M. et Mme Fernand Lambert ainsi que M. Lampron, tous de Drummondville, P.Q. Le voyage s'est effectuée en automobile. Les hommes ont pris un engagement de travail chez M. Bastien, de Guy, Alberta.

De passage à Marie-Reine, M. François Lecuré, Bretagne, France.

M. et Mme Michel Brunet arrivent d'Edmonton où ils ont reçu leur petite fille adoptive.

M. et Mme Sidney Pittman sont à la capitale provinciale en voyage d'affaires.

L'Afrique du Sud-Ouest, ancienne colonie allemande administrée maintenant par l'Union sud-africaine, a une superficie de 317,725 milles carrés.

# LAFOND

Les travaux du printemps sont enfin commencés. Nos fermiers sont occupés à préparer leur terrain. Quelques-uns ont commencé à semer.

Dimanche, le 2 mai, M. Aimé Van Brabant, M. Robert Lafrance, M. Alcide Jean et M. Henri Robinson, quatre anciens du Collège Saint-Jean, se sont rendus à Edmonton pour prendre part à la journée des Anciens. Ils ont vu le nouveau gymnase et le beau grand dortoir.

M. Léo Mailloux est de retour chez lui après un séjour de près de trois semaines à l'hôpital de St-Paul. Il était tombé et s'était fait mal au dos. Les médecins ont dû le mettre dans le plâtre pour deux mois. Quoiqu'il ne puisse pas travailler, il peut marcher et surveiller les travaux du printemps et le temps se passe mieux.

Le 3 mai, le R. P. Lambert, de Montréal, a visité l'école, afin d'exercer les chants du festival avec les élèves. Tous ont bien joui de sa visite.

Le 26 avril toute l'école de Lafond fut surpris et peinée lorsqu'un des élèves du grade I, Albert Robinson, tomba subitement sur le terrain des jeux. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital de Saint-Paul où les médecins ont pu le faire enfin revenir du coma dans lequel il était tombé. Il avait fait de beaux progrès, lorsqu'il tomba une seconde fois. Encore, avec la grâce de Dieu il en sortit mais bien affaibli. Enfin le 6 avril, le médecin constata qu'il avait repris assez de force pour faire le voyage à Edmonton pour être sous les soins d'un spécialiste. Mais Dieu avait son oeil sur ce petit et vint le chercher samedi le 8 avril, à 6h. du soir. Il laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme Zoël Robinson, quatre petites soeurs, ses grands-parents paternels, M. et Mme Léon Robinson, de Lafond, les grands-parents maternels, M. et Mme Cartier, de Vancouver, et une foule d'oncles, tantes, cousins et cousines. A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons notre plus sincère sympathie.

Le 27 avril, M. et Mme Camille Robinson ont été bien éprouvés, eux aussi, dans la perte de leur bébé de dix mois, le petit Léo. Il avait été malade depuis environ Noël, mais dans les deux derniers mois avait été beaucoup mieux, assez que tous avaient espérance qu'il vivrait. Nos plus vives condoléances.

Louise Marie Yettaw, née le 15 mars, enfant de M. et Mme John Yettaw et baptisée le 11 avril. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Réal Lavoie.

Louise Marie Alice Jean, fillette de M. et Mme Maurice Jean, née le 23 mars et baptisée le 11 avril. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Zoël Robinson.

M. et Mme Jean Charles Journault ont fait baptiser un garçon Maurice Joseph Bernard, né le 18 mars, baptisé le 4 avril. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jules Bernard Journault.

M. et Mme Wilfrid Desaulniers sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 15 avril et baptisé le 2 mai sous les noms de Bernard Jean Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Charles Journault.

# GUY

M. et Mme René Paul Bradley, née Georgiana Lenfay, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph Nathanaël Normand. Parrain et mararine, M. et Mme Mathanaël Bradley, oncle et tante de l'enfant.

Le R. P. Champagne, de Whitemud, est venu rendre visite au R. P. Thivierge, curé de notre paroisse.

Mme Roger Paiement, de Glen Sandfield, Ont., en visite chez ses parents M. et Mme Wilfrid Bisson. Elle compte faire un long séjour parmi nous.

La plupart des Croisés,, Croisillons et les membres de la J.E.C. se sont rendus à Falher, dimanche le 9 mai, lors de la clôture de la Semaine de la Jeunesse Etudiante catholique.

Notre souper paroissial fut un succès. Nous remercions sincèrement tous ceux qui y ont contribué soit par leur aide, leur présence. Un grand merci à tous nos visiteurs ainsi qu'à tous nos amateurs qui ont répondu à notre appel pour faire un succès de notre soirée d'amateurs.

Mme Charles Gagnon, institutrice à Girouxville, est revenue parmi nous.



# FALHER

**Va et vient**

Mlle Paulette Sicotte, fille de M. et Mme Paul A. Sicotte, qui suit un cours d'étude sociale économique, est dans sa famille pour la période de ses vacances.

Mlle Lilian Paul, fille de M. et Mme Pierre Paul, normalienne, est de retour de l'Université d'Edmonton.

Mme Pronovost est revenue parmi nous après avoir passé l'hiver à St-Paul.

M. Guy Fontaine, d'Edmonton, était à Falher récemment dans l'intérêt du Poste CHFA.

M. et Mme A. Duchesne et sa famille s'en vont résider à Girouxville où ils ont acheté une terre.

M. et Mme Victor Limoges, autrefois de Falher, sont revenus vivre parmi nous. M. Limoges se propose d'ouvrir un magasin de seconde main.

M. et Mme R. Laverdière nous ont quittés pour aller demeurer sur leur ferme.

Le Conseil du Village a acheté un système d'alarme contre l'incendie. Cette installation électrique nouvelle dans son genre est placée entre la propriété de MM. E. Emard et L. Chalifoux.

Le R. P. Lechasseur, o.m.i., nous quitte pour un mois afin de prendre un repos jugé nécessaire par le médecin; nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

# HIGH-PRAIRIE

## (Hôpital)

Mercredi, le 5 mai dernier, la solennité du patronage de saint Joseph a été célébrée dignement dans la chapelle de notre Hôpital de la Providence; tout était harmonieusement agencé pour en faire une cérémonie pieuse et favorisant la dévotion: communions nombreuses, autel délicatement orné pour une aussi grande fête et cantiques dans les deux langues; au mois de Marie, salut solennel pour terminer cette fête, qui comporte une octave.

Vendredi, premier vendredi du mois, nous amène de nouveau une messe offerte par la communauté, avec plusieurs communions et cantiques; exposition après le dîner et heure sainte le soir.

Samedi, dans l'après-midi, arrivée de la Mère Générale des Soeurs de la Providence, Mère Bérénice, et de sa secrétaire Mère Vincent de la Providence; toutes deux viennent de Montréal pour une tournée d'inspection dans leurs maisons de l'Alberta et de la Colombie Canadienne; les distingués visiteuses ont été accueillies avec joie et gratitude; elles sont les bienvenues chez nous.

Dimanche, fête des mères, la messe fut offerte, par la communauté, aux intentions de Mère Générale (il y eut une seconde intention, pour toutes nos mères de famille); notre aumônier put visiter ses missions de Gilwood et d'Enilda et leur parler de la Mère des mères et de son époux saint Joseph (car on faisait la solennité du patronage de saint Joseph).

En ce 10 mai, notre hôpital compte 33 patients catholiques; la semaine du 3 nous a donné une température favorable, mais ce 10 mai, le temps est à la pluie et couvert.

Monbasa, en Afrique orientale, était un port de mer réputé durant plusieurs siècles avant que la navigation p siècles avant que le navigateur portugais, Vasco de Gama, y atterrise en 1498.





## Soumissions pour charbon

### Provinces de l'Ouest

DES SOUMISSIONS, adressées au soussigné et portant la mention précitée, seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 26 mai 1954, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les fermes et stations expérimentales par toutes les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission et les cahiers des charges au bureau du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 768, édifice Hunter, Ottawa, de l'architecte régional, 705, immeuble Time, 333 avenue Portage, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, 321, immeuble Fédéral, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.) et de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, immeuble Begg, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées, fournies par le ministère ou sur leur équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de donner la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé, établi au nom de l'honorable ministre des Travaux publics, tiré sur une banque constituée sous l'empire de la loi sur les banques ou de la loi des banques d'épargnes du Québec, et représentant dix pour cent du montant de la soumission, conformément aux règlements sur les contrats du gouvernement présentement en vigueur, soit sous forme d'obligations au porteur du Canada avec coupons non échus ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le gouvernement du Canada.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 avril 1954

Maillardville, C.-B.

# Les élèves de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, fêtent le R. P. Curé

Dimanche soir, le 2 mai, une soirée des plus distinguées et des mieux réussie fut présentée à l'auditorium de l'Ecole Supérieure devant une salle remplie, par les élèves de l'école élémentaire pour fêter le R. P. curé, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m. Elle était organisée par nos Rév. Mères Ursulines aidées de leurs trois dévouées institutrices laïques, Mme L. Racine, Mme Lucie Garneau et Mme P. Griffin. La scène était sobrement décorée avec goût de corbeilles de fleurs naturelles suspendues au murs et au plafond et sur le mur du fond on lisait en lettres bleues l'inscription: "Sainte Vierge Marie, bénissez notre Père". Le programme était original, varié et magnifiquement exécuté par nos jeunes artistes, dans leurs costumes élaborés.

Parmi les visiteurs qui rehaussaient la fête, nous remarquions, le R. P. Cuthbert, o.f.m., Gardien et Maître des Novices, de Vancouver, avec deux de ses novices, le V. F. Pacôme et le V. F. Patrick, le R. P. G. Leduc, o.m.i. curé de Notre-Dame de Fatima, de Maillardville, avec un de ses vicaires, le R. P. J. A. Demers, o.m.i., le R. P. Messier des Pères du Sa-Sacrement, le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., notre nouveau vicaire, les VV. FF. Guy et Maurice, o.f.m., de la paroisse, les Religieuses du Bon Pasteur de la paroisse voisine et nos Religieuses Ursulines, M. U. Gareau, Syndic Apostolique des Franciscains et président de la commission scolaire avec Mme Gareau qui est secrétaire de la Fédération Canadienne française, M. le Dr L. Beaudoin, président de la F.C.C.F., Grand Chevalier du Conseil de Maillardville, et Mme Beaudoin, M. Léo Comeau, vice-président de la commission scolaire, ces derniers de la paroisse de Fatima, M. I. LeFrançois, principal de notre école supérieure, et Mme LeFrançois, de Vancouver. M. Sylvio Chabot était maître des cérémonies. Le programme était le suivant: O Canada; Voeux; violon, Onile LeFrançois, Jeannine Alain; Chant: Le main Riquiqui; Déclamations: Les petits disent leur mot; Piano: Mlles Marg. Griffin et L. Boileau; Chant en choeur C'est nous les gas; Danse: Richard Rivet et Carol Vezeau; Orchestre rythmique, par un groupe d'élèves; Monologues et saynètes: Piano-accordéon, par Ronald Garneau et Paulette Camiré; Danse carrée; Chant: le Chaperon rouge; Saynète: Tarcisius. Prière à Marie, Denisé Comeau. Bénédiction du Père.

Les morceaux les plus saillants de ce programme furent: Le nain Riquiqui, Le chaperon rouge, chants qui prenaient vie lorsque Riquiqui, le chaperon rouge et le loup apparaissaient sur la scène dans les personnes respectives de Théodore Alain, Denise Stubbs et de Robert Goyette; Orchestre rythmique, dont le petit bout de directrice était Evelyne Gagnon et évidemment la saynète émouvante de Tarcisius, dont les personnages étaient les suivants: Tarcisius, un garçon romain, L. Daéneault; Sébastien, un officier romain, R. Caouette; Dionysius, prêtre chrétien, P. Rougeau; Octavia, matronne romaine, M. J. Therrien; garçons romains, Varro, Pétillius, Claudius: O. Gallant, W. Dolbec, J. Charpentier; citoyens romains, Fluvius, Lépidus et Quadratus: Y. Sauvé, R. Messier et A. St-Pierre.

Enfin, le R. P. curé manifesta en termes chaleureux sa grande reconnaissance pour la belle fête, en rappelant les petits enfants, "Mes chères petites brebis du bon Dieu" — c'-tait le dimanche du Bon Pasteur — pour le beau surplis et le bouquet spirituel offert par les enfants. Il souligna le parfait bilinguisme si apparent dans toute la séance, la touche mariale en son Année Sainte et le dévouement inappréciable de nos Mères Ursulines et de leurs dévouées collaboratrices. En un mot, en nous montrant le progrès fait par les enfants, cette séance fut un encouragement pour tous à continuer de lutter et de se sacrifier pour la cause de l'éducation catholique en Colombie. M. le curé termina en accordant. . . un grand congé et en donnant sa bénédiction avec Marie et saint François.



## Annonces classées

Chambre à louer; entrée privée. S'adresser à 12948 - 69e rue.

* * *

Aubaine pour un Canadien français de s'établir à Spirit River. Belle agence d'huile B-A et station de deux pompes à gaz avec bâtisse de 14x26 pouvant servir de petit restaurant. Camions-réservoirs-compteur, etc, faisant de très bonnes affaires. Maison privée de 22x26 attenant l'office, et toute meublée si désiré, sur 2 acres de terre. $6000 comptant, balance par paiements faciles, ou échangerais sur propriété à Edmonton ou Bonnyville. Obligé de vendre pour cause de maladie. S'adresser à Emile Vallée, Spirit River, Alta.

* * *

A louer. — Une maison de 5 appartements avec jardin, dans le village de Beaumont. Tél. 9728523.

Sant-Joachim

## Cercle Dollard

Le 25 avril dernier, un bon nombre des jeunes de la paroisse se réunissaient dans la salle paroissiale de St-Joachim pour se divertir dans une agréable partie de cartes. Tous s'amusèrent avec entrain. Suivit la distribution des prix aux heureux gagnants de la soirée. Le samedi suivant, le 1er mai, nous nous rencontrions de nouveau, mais pour une heure mariale cette fois-ci. Les membres du Club Alouette se joignirent à nous pour une démonstration pieuse à notre Madone. Nous avions organisé à cette occasion une procession aux flambeaux et un chapelet vivant, durant lequel nous encerclions nos parents dans l'église. Nous étions heureux de témoigner ainsi notre amour envers la Sainte Vierge à l'occasion de l'ouverture du mois de Marie.

Le lendemain, après notre communion mensuelle à la messe de dix heures, un déjeuner de famille nous fut servi.

Dimanche le 9 mai, malgré la température inclémente, plusieurs membres du Cercle Dollard se rendirent au camp de M. Jacques Barbeau pour un magnifique pique-nique. La journée fut des plus agréables. Nous nous proposons de répéter ce genre de réunion le 24 mai, à l'occasion de la fête de Dollard, si la température nous est favorable.

M. C. H., secrétaire.

# ST-FRANÇOIS

**Mariage Randon-Gaumont**

Un charmant mariage fut célébré le 22 avril en l'église Saint-François d'Edmonton Nord quand le R. P. Alexis, o.f.m., bénit l'union de Mlle Georgette Gaumont, fille de M. et Mme Albert Gaumont, d'Edmonton, avec M. Jacques R. Randon, fils de M. Roch Randon (décédé) et de Mme Randon, de Fenn, Alberta. L'autel était gracieusement décoré de fleurs et de lumières qui rehaussaient l'éclat de la cérémonie. Le choeur de chant de la paroisse, dont la mariée était membre, dirigé par Mme Stella Niziol, rendit des cantiques fort appréciés. Un cousin et ami d'enfance, M. Philippe Gaumont, eut l'amabilité de présenter des voeux de bonheur aux jeunes époux dans un cantique admirablement chanté et bien approprié à la messe nuptiale.

La mariée fit son entrée au bras de son père; elle était ravissante dans sa jolie toilette blanche de satin recouvert de tulle et de dentelle. Son voile de tulle brodé, garni de dentelle était retenu par un diadème de perles. Elles portait un bouquet de gardénias blancs et de roses rouges ainsi qu'un beau livre, souvenir de mariage, cadeau du Père Alexis, et un chapelet rapporté de Lourdes par son fiancé.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Antoinette et Anne-Marie Randon, soeurs du marié, en gracieuses toilettes de tulle et de dentelle bleue et rose. Les garçons d'honneur étaient MM. Narcisse Godbout et Phil Gaumont, cousin et frère de la mariée.

Le dîner de mariage réunit dans la salle du Trocadero 35 personnes de la famille, qui, après la distribution du traditionnel gâteau de mariage, se rendirent à St-Albert pour visiter les petites novices Soeurs Grises: Soeur Dorine Gaumont et Soeurs Léona et Thérèse L'Heureux, soeur et cousines de la mariée. Un certain nombre d'entre elles s'arrêtèrent en passant à la 127e rue pour saluer Mme Noullet, la bonne grand'mère octogénaire qui n'avait pas pu assister à la bénédiction nuptiale.

Une veillée très gaie et animée réunit dans la salle Ukrainienne les nombreux parents et amis des familles qui dansèrent une bonne partie de la nuit aux sons d'un excellent orchestre et de la musique du bon vieux temps.

Les jeunes mariés partirent en automobile pour Calgary et Banff et à leur retour ils résideront à Fenn sur la ferme familiale.

# N.-D. de Lourdes

## (Maillardville, C.C.)

Mariage Cayer-Fouquette

Samedi, le 1er mai, à 10h., M. l'abbé Joseph Fouquette, ancien curé de la paroisse, maintenant curé de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance, à Hope, C.-B., célébrait la messe et bénissait le mariage de sa soeur, Angéline, fille de Uldéric Fouquette et de Flore Desaulniers, avec M. Norbert Cayer, fils de Gédéon Cayer et de Diana Beauchène. Le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, et M. l'abbé Albert Zsigmond, ancien vicaire de la paroisse, actuellement curé de la paroisse Saint-Joseph à Port Moody, C.-B., assistaient au sanctuaire.

Le groupe nuptial entra à l'église au son d'une marche jouée par Mme Donat Paré à l'orgue et M. Joseph Faucher au violon. Le père du marié conduisit ce dernier jusqu'à l'autel, accompagné de ses deux garçons d'honneur, O. A. Cayer, cousin du marié, et Eric Fouquette, frère de la mariée. M. Uldéric Fouquette conduisit également sa fille jusqu'à son prie-Dieu dans le sanctuaire. Elle était accompagnée de ses deux filles d'honneur, Claire Martin et Laurette Caouette.

Durant le saint sacrifice de la messe, un programme de cantiques variés tint la nombreuse assistance dans un esprit de prière. Mme Bellerose débuta par l'Ave Maria de Schubert. Mme Joseph Faucher exécuta, "Il va venir"; Mme Tréflé Vachon, "Quand mon Jésus", et enfin le choeur entier, "Dieu de paix et d'amour". Mme Donat Paré accompagnait à l'orgue et M. Joseph Faucher au violon.

A midi, à l'auditorium de notre école supérieure, la famille Cayer donnait le dîner de noces et le soir à six heures, la famille Fouquette servait le souper à une centaine de convives, parents et amis. Aux deux repas, M. l'abbé J. Fouquette, frère de la mariée, présenta un toast à la santé des mariés et le P. curé ajouta un mot de félicitations et des souhaits de bonheur chrétien. Au repas du midi, lem arié remercia l'assistance au repas du soir, la mariée. Un groupe de chantres entretinrent les convives de chants canadiens et autres au microphone sur le théâtre de la salle.

# SAINT-JOACHIM

Mlle Carmelle Latour fut l'une des six jeunes filles graduées du Couvent de l'Assomption lors d'une soirée organisée en leur honneur.

M. et Mme R. Croteau ainsi que Paul et Madeleine ont passé la fin de semaine à Jasper. Paul travaillera au Département des Ingénieurs à Jasper pendant les vacances d'été.

M. et Mme Cyril Gallant, ainsi que Mlle Carmen Gallant sont partis pour un voyage d'un mois en Californie.

Mme P. J. Barbeau ainsi que son fils Jacques nous ont quitté récemment pour visiter M. et Mme R. Marquis à Winnipeg.

Après avoir passé trois semaines à l'hôpital, M. J. Hurtubise est de retour chez lui en bonne voie de guérison.

Baptême: Paul Michel Langlois, fils de M. et Mme Paul Langlois. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Villeneuve. Félicitations aux heureux parents.

# EGG LAKE

Jos. L'Heureux, qui partit au commencement d'avril en auto, pour un voyage à Adanac, Sask., chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme James Rudiger, a visité plusieurs places dans son voyage. Il est allé à Unity, Sask., et a trouvé bien intéressant de voir travailler les mines de sel. Il alla aussi à North Battleford, Kyle, White Bear, Beachy, Rosetown et Elrose. En revenant, il arrêta à la ferme Belzil, qui a remporté le prix de "Master farmer" en 1953. Il a été bien charmé de visiter leur installation. Il alla aussi à Vermilion et Lloydminster. Pour tout dire Jos. est enchanté de son voyage. Il a fait 2300 milles en tout.

Patrick Paré, qui a passé quelques semaines à St-Paul et Owlseye est revenu à la maison.

M. Ernest Paré a passé quelques jours à Edmonton pour soins médicaux est revenu à la maison.

Mme Edmond Paré a fait le voyage à Edmonton pour traitement médicaux est aussi revenue.

M. et Mme Jos. Dakin ainsi que Margaret et Alvin sont venus visiter chez M. et Mme Denis Amiot, à l'occasion de la fête de bébé Phyllis, dimanche le 2 mai.

M. Oscar Duperron est revenu travailler pour Robert Lemay encore cette année.

Nos chemins sont impassables. Le chemin est lavé à plusieurs endroits. M. Egyde Lemay est incapable de voyager les enfants à l'école. Il y a aussi un pont qui est parti, ou plutôt où il y avait un pont qui a été remplacé par une culvert en métal. On aurait dû mettre trois de ces tyaux et il n'y en a qu'un, alors l'eau a lavé la terre de chaque côté et personne ne peut passer, même à pied. La malle ne peut plus venir de ce côté-là. Le postillon est obligé de faire le tour par le grand chemin et comme il y a de mauvaises places là aussi, il laisse son camion à un mille du bureau de poste et emporte la malle avec un tracteur.

# TANGENT

M. Hector Ducharme est de passage dans sa famille pour deux semaines. Aussitôt que les restrictions seront enlevées sur les chemins il retournera travailler à Portage-la-Prairie, Man.

M. et Mme Achille Dumont reçoivent également de la visite de St-Paul.

Mercredi dernier fut bénit le mariage de M. Donald Boivin et de Mlle Eliane Martin. Mlle Martin était depuis deux ans au service de l'hôpital à McLennan. Après la cérémonie l'heureux couple partait pour un voyage, accompagné de quelques parents.

# SAINT-VINCENT

Une pluie abondante et de la grêle, samedi dernier, ont rendu les routes de côté impraticables. Les chevaux et les tracteurs ont remplacé les autos pour se rendre à l'église, dimanche.

Les travaux des champs ne sont pas encore commencés.

M. Rosaire Frigon a subi une opération à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul, la semaine dernière. Il se remet lentement.

Réal Fillion est également hospitalisé à St-Paul, pour appendicite.

Nous apprenons avec fierté que Mlle Anna Laberge, qui suivait un cours de garde-malade à l'Hôpital de la Miséricorde à Edmonton, a passé ses examents avec succès.

Sey Thoud.

# CHRONIQUE DU COLLEGE SAINT-JEAN

## Adieux des finissants

Samedi soir, les Rhétoriciens nous ont présenté leur concert de finissants. Avant d'écrire leurs examens qui commenceront le 19 mai, ils ont voulu nous présenter leur cadre, découvrir leurs vocations et exprimer leurs remerciements. Cependant avant de dévoiler leur cadre, ils nous présentèrent un débat sur Napoléon. Les élèves d'Histoire Contemporaine, sujet enseigné par le R. P. Mercure, ont préparé ce débat en divisant le sujet sous trois aspects: l'homme, l'oeuvre, l'influence. Bernard Brosseau acclamait l'homme tandis que René Bélanger, qui, en l'absence d'Armand Laing a dû lire le discours de ce dernier, accusait la personnalité de Napoléon. Quant à l'oeuvre, c'était François McMahon qui la défendait alors que Pierre Mousseau l'attaquait. Pour l'influence, Gérard Béland tenait l'affirmative et Jean Papen soutenait la négative. Cependant, la majorité devait lire leur discours; des félicitations spéciales s'adressent cependant à Fr. McMahon pour avoir appris par coeur et bien déclamer son discours. Peut-être désiriez-vous savoir l'issue de ce débat. Le jury qui comprenait MM. Blain, Patenaude et Tremblay, après avoir donné, par M. Blain, une critique constructive pour chacun des orateurs, fut obligé d'avouer que le débat fut tellement chaud qu'il n'a pas pu décider le gagnant. Cependant, ce fut pour les élèves de Rhétorique un magnifique exercice d'éloquence et un riche travail d'histoire. Les Rhétoriciens remercient messieurs les juges d'avoir bien voulu venir juger ce débat et de nous avoir donné une belle critique constructivé. Ils remercient aussi les Pères Beauchamp et Mercure pour avoir corrigé leurs discours, fourni la documentation nécessaire pour leurs travaux. Enfin merci au président du débat, M. Roland Côté, philosophe.

Après le débat, M. François McMahon, secrétaire du Conventum de la Rhétorique 1593-54 découvrit le cadre, souvenir que la classe laisse de leur passage au collège. Puis la classe chanta "Rhétorique, O vocable sublime", dont les paroles furent composées par René Bélanger. Le cadre maintenant exposé. M. Bernard Brosseau, vice-président du Conventum, nous l'expliqua de sa façon bien typique. Puis chaque Rhétoricien est venu offrir ses remerciements aux Pères et nous annoncer sa vocation. Sur neuf élèves, quatre se destinent à entrer dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée, un dans la faculté de médecine après sa philosophie, un autre dans l'éducation également après sa philosophie, et les trois autres finiront leurs courds de philosophie au collège.

Après ces petits discours, Jean Papen, président du Conventum, nous raconta, en quelques mots, l'histoire de cette classe qui commença en 1947 et remercia au nom de ses confrères, les Rév. Pères et Frères, les Rév. Soeurs et tous les collégiens de la Cité pour tout le dévouement qu'ils ou elles ont apporté dans leur formation morale, intellectuelle et canadienne-française. Yvon Lapierre, président de la cité Etudiante, remercia ensuite les finissants de leur collaboration la plus généreuse qu'ils ont toujours apportée dans la Cité. Enfin, le R. P. Supérieur nous adressa la parole, félicita les Rhétoriciens de leur persévérance dans leurs études du cours classique, leur souhaita la réalisation de leurs nobles ambitions et manifesta le désir de voir tous les élèves continuer jusqu'au bout leur cours classique. La soirée se termina avec le chant "Notre Dame du Canada." Ainsi une autre Rhétorique nous dit ses adieux et nous leur souhaitons un bel avenir, riche et saint.

**2 avril:**

Le beau temps favorise la grande journée pour nous. C'est aujourd'hui que nous donnons la première représentation publique de notre concert annuel. Ce concert-ci était dédié spécialement à la sainte Vierge et se composait de la présentation des quinze mystères du Rosaire: joyeux, douloureux et glorieux. Le mystère nous était premièrement expliqué par des acteurs et actrices et ensuite un magnifique tableau vivant du mystère était présenté tandis que la chorale, avec des chants pieux et doux, faisait régner une atmosphère de prière dans la salle. Entretemps, les RR. PP. Thibault, Mercure, o.m.i., et M. Diamond nous transmettèrent de brefs discours.

**3 avril:**

Les élèves se lèvent avec hâte car c'est congé aujourd'hui. Avant l'heure du dîner, des jeux sont organisés. Après dîner, la plupart d'entre nous se rendent au cinéma. Le soir, on se couche de bonne heure, car tous sont fatigués après une journée si pleine d'activités.

**5 avril:**

Cette après-midi, on se prépare pour donner une seconde représentation de notre concert. A 4h.15, les rideaux s'ouvrent. A 6h.30, tout se terminait pour la dernière fois. Cette représentation était offerte spécialement aux religieuses et aux étudiants.

**8 avril:**

Ce soir, nos finissants, les Rhétoriciens, qui sont au nombre de neuf, présentent un grand débat sur Napo-Léon Bonaparte et son oeuvre. Tous les discours furent si bien exécutés que les juges ne purent proclamer de gagnant. Suivant ce débat, nos finissants nous exposèrent leur choix de vocation et, pour clore la soirée, le R. P. Supérieur nous adressa la parole en nous rappelant l'importance et la grandeur du cours classique.

# HOLYOKE

Le 6 mai est décédée à l'hôpital St-Louis de Bonnyville, Mme Z. Vachon après une longue maladie soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu, elle laisse pour pleurer son départ dix enfants, Valérie, Joseph, Alphonse, Velban, Benoît, tous à Holyoke, Odilon, Hearst, Ont., Soeur Marie Anna à l'école de Blue Quills, St-Paul, J. Baptiste à St-Albert et Paul et Marie, Mme Ernest Ray, de Bonnyville, un frère José Nadeau, de St-Séverin, Beauce, P.Q., 45 petits-enfants et 14 arrière-petits-enafnts. Il y a 25 ans qu'elle avait quitté la province de Québec pour venir demeurer à Holyoke; elle était âgée de 73 ans et 10 mois.

Les familles Vachon et Ernest Ray remercient bien sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné des marques de sympathies soit par assistance aux funérailles, offrandes de messes, visites au salon mortuaire, etc.; à tous un cordial merci.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 16 juin 1954, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour phase II, parachèvement, édifice public fédéral, Edmonton (Alb.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, 321, édifice Fédéral, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, 705, immeuble Time, 333, avenue Portage, Winnipeg (Man.) et à l'édifice public d'Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un dépôt de cautionnement, comme il est spécifié à la formule de soumission, doit accompagner chaque soumission.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'Architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $500.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministère des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 avril 1954.

# Le chapelet à CHFA

MAI 1954

13. Vicariat de Grouard
14. L'Immaculée-Conception
15. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé R. Lemelin, curé de Picardville, et un groupe de paroissiens
16. Vicariat de Grouard
17. Ste-Anne
18. Diocèse de St-Paul: S. Exc. Mgr Lussier et les Communautés religieuses de sa ville épiscopale
19. Vicariat de Grouard
20. St-Albert
21. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé Noël et les Scouts catholiques de St-Paul
22. Beaumont
23. Lamoureux
24. Diocèse de St-Paul: Le R. P. Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville, et un groupe de paroissiens
25. Vicariat de Grouard
26. St-Joachim
27. Diocèse de St-Paul: S. Exc. Mgr Lussier et les Membres de la Commission scolaire catholique de St-Paul
28. St-Edmond
29. Vicariat de Grouard
30. Diocèse de St-Paul: Le R. P. Chalifoux, curé de St-Vincent, et les enfants de choeur de la paroisse de St-Vincent
31. Morinville

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

---

William Fraser Tolmie, chirurgien de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui est décédé en 1886, a construit la première maison de pierre sur la côte du Pacifique.

Conseil Albertain de la Coopération

# Les Coopératives végètent

## Causerie radiophonique, prononcée à CHFA, par M. Louis Normandeau, président

Dans nos causeries précédentes, nous avons parlé de coopération, de coopération de toutes sortes, de réalisations coopératives dans notre province. Nous avons même parlé de coopération économique internationale afin de prouver que la doctrine coopérative a sa place dans notre système économique à tous points de vue : provincial, national, international. Nous le répétons : c'est notre seule planche de salut. Malgré les sacrifices, les efforts inouis si généreusement consentis par les prometteurs, les organisateurs; malgré l'optimisme, la confiance dans l'idéal et une ténacité à toute épreuve, il faut admettre que trop de coopératives végètent en ce moment. Nous constatons avec peine qu'un certain nombre ont dû abandonner la partie. Est-ce la faute des coopérateurs. ou de la coopération ? Notre histoire coopérative au Canada est rempli d'exemples où des coopérateurs prêchent le côté matériel des valeurs sans oublier le fameux "dividende". On ignore le vrai but des coopératives. Ensuite, l'on se plaint que celles-ci ne réussissent pas. J'ai assisté à des réunions annuelles, où l'on ne parlait que de profits à faire sur telle ou telle marchandise. On faisait appel à *l'élément profit* "*afin de montrer une* "Balance Sheet" satisfaisante à la fin de l'année. On se serait cru à une assemblée d'actionnaires d'une corporation financière. Certes, le côté finance est important, mais ce n'est pas le but d'une coopérative. Je répète pour la centième fois. Une coopérative est fondée sur les besoins du peuple. Son capital est du capital humain, donc sa valeur réelle et potentielle est dans les membres. Son but est de rendre service au peuple, et travailler au bien-être social et général de la société.

Il y a certaines lois élémentaires que nous ne pouvons ignorer. Pour faire de la coopération, il faut des coopérateurs. Pour réussir, il faut une éducation coopérative suffisante. Il faut aussi la discipline, car trop souvent on a peur, on n'aime pas se soumettre au désir de la majorité. Il faut cultiver cette confiance mutuelle, afin de nous débarrasser de cet individualisme étroit, qui nous ronge. Il faut que le peuple s'instruise des principes coopératifs, afin de pouvoir vaincre son ignorance économique.

Il y a trente ans, il me semble que nous avions de grands espoirs. Nous avions la volonté d'apprendre et la détermination de vaincre les obstacles. Nous savions qu'il fallait continuellement monter la côte. Les missionnaires de la coopération de cet époque sont des hommes d'expérience aujourd'hui. Ils n'ont jamais cessé de prêcher cet évangile.

Faut-il admettre qu'aujourd'hui, nous avons totalement perdu notre esprit pionnier, et *que nous sommes moins* prêts au dévouement, au sacrifice ? Faut-il admettre que les quelques années de prospérité que nous venons de traverser ont été fatales au mouvement ? Faut-il donc souhaiter une autre crise économique afin de forcer les gens à réfléchir et les pousser à l'action ? Je ne crois pas que c'est nécessaire d'avoir recours à cette méthode brutale. Un peu de réflexion serait préférable. Inspirons-nous du passé, de ces nombreux exemples de dévouement. La cause en vaut la peine.

Comme groupe, dans le passé, les canadiens-français ont dû concentrer leurs efforts à régler leurs problèmes religieux. Les paroisses, les communautés religieuses, les écoles, les oeuvres de charité, sont le fruit de ce travail si bien exécuté sous la directive de nos évêques et de nos prêtres. Egalement, au point de vue national ,il a fallu fonder des associations, des journaux, des librairies, etc., etc. Il a fallu développer des hommes patriotes pour aller porter le flambeau de la culture française dans nos parlements. Il a fallu instruire notre population et la rendre consciente de ses droits et de ses devoirs au point de vue national.

Nous avons certainement bien réussi dans ces deux domaines. Le point de vue économique est aussi important. Le champ a été envahi, il faut continuer à marcher de l'avant, afin de le conquérir, si possible, par le développement du système coopératif. C'est la seule alternative au communisme. Suivons l'exemple des pays scandinaves: Danemark, Suède, Norvège. Ces pays craignent moins le communisme que les autres, parce qu'ils tiennent la coopération et la démocratie en honneur.

Comme conclusion, je dirai que le temps est arrivé où il nous faut concentrer sur l'économique. C'est dans ce but que Le Conseil Canadien de la Coopération a été fondé. Il est béni par nos évêques, encouragé par nos prêtres. Allez-vous le laisser végéter, où bien allez-vous lui permettre de se développer, lui permettre de donner son plein rendement ? La réponse est à mes compatriotes.

---

## A l'ambassade allemande auprès du Vatican

Bonn (CCC). — M. l'abbé Josef Hoefer, recteur du Séminaire de Paderborn, a été nommé conseiller à l'ambassade allemande auprès du Vatican. Ce prêtre compte trente ans de sacerdoce.

On sait que l'Allemagne de Bonn a nommé récemment un ambassadeur au Vatican; cet ambassadeur est de religion protestante et son principal adjoint est un catholique en vue.

---

Le royaume montagneux de l'Ethiopie couvre une superficie de 350,000 milles carrés en Afrique, avec une population de 15,000,000.

* * *

Le Cap de Bonne-Espérance, cap au sud de l'Afrique, fut découvert par B. Diaz en 1486, et doublé pour la première fois par Vasco de Gama en 1497.

# Membres du Club de la Radio

M. Louis P. Labbé, Falher.
M. Mendoza Laing, St-Vincent.
Famille Louis Dubé, Girouxville.
M. Albert Valiquette, McLennan.
M. Maurice Desharnais, Guy, Alta.
M. Joseph Dubuc, Vegreville.
M. Wilfrid Dubuc, Vegreville.
M. Octave Breault, Picardville.
M. J. Frigon, Picardville.
M. Marcel Deshoux, Picardville.
M. Joseph Deshoux, Picardville.
M. Ed. St-Louis, Picardville.
M. Amédée Garon, Picardville.
MM. Garon & Fils, Picardville.
M. Gédéon Nadeau, Picardville.
M. Gilbert Bélanger, Picardville.
M. Laurenzo Provost, Picardville.
M. Gérard Cloutier, Picardville.
M. Alexis St-Louis, Picardville.
M. Wilfrid Labelle, Picardville.
M. August Théberge, Picardville.
M. Arthur Morin, Beaumont.
M. Raoul Potvin, Arvilla.
Mme Alda Pariseau, 9819-111 rue.
Anonyme, Morinville.
Mme L. Dubuc, Ste 2, 10015-111 rue.
Mme J. E. Lambert, 9918-108 rue.

---

## Des églises sur la ligne de démarcation

Berlin. — Les Etats-Unis vont financer l'établissement, le long de la ligne de démarcation des zones occidentales et orientale d'Allemagne, de 49 églises en bois (représentant chaque Etat de la république d'outre-Atlantique, ainsi que le district de Columbia) en témoignage du souci des Américains de redonner aux Allemands des lieux pour le culte.

Cette "Croisade des Eglises de Bois", est la réalisation d'un rêve du baron Henning, neveu de Hidenburg, qui, désireux de restaurer les lieux de culte détruits en Allemagne pendant la guerre, s'en était allé aux Etats-Unis en 1950 pour y chercher des fonds. L'oeuvre à laquelle sa propagande a donné naissance a recueilli jusqu'ici 450,000 dollars parmi la population américaine.

---

## Chapelles roulantes

Gand. — Quinze nouvelles chapelles roulantes viennent d'être offertes par le diocèse de Gand aux catholiques de la Diaspora allemande. Mgr Julius Dopfner, évêque de Wurzburg, a procédé le dimanche 4 avril à leur consécration.

# 680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

**LUNDI**

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Prgm. Bonnyville
4.15—Prog. Végreville
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Contes
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

**MARDI**

10.30—Orch. Musette
11.00—Saludos Amigos

4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Chansonettes
6.00—Disques choisis

7.15—Affaires de l'état
7.30—Récital
8.15—Musique Hawaii.
8.30—Chron. Pasquiers
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

**MERCREDI**

10.15—Femina
10.30—Plus Beaux Jours
11.00—Heure de Falher

4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons

7.15—Orchidée du mérite
7.30—Méli-Mélo
8.15—Orchestre de Cliff
8.30—Boîte à chanson
9.00—Idées en marche
9.30—Trio Lyrique
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

**JEUDI**

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly

4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
6.00—Disques choisis

7.15—Méli-Mélo
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Club de la Radio
8.30—Variété de Québec
9.00—Chanson. variétés
9.30—Monde des jeunes
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

**Lundi au samedi inclusivement**

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

**Lundi au vendredi inclusivement**

8.45—Sur les rayons
9.45—Je vs ai tant aimé
10.45—Monde féminin
11.30—Macédoine
1.05—Hr. de la Sécurité

2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Heure de sécurité
5.00—Mois de Marie
5.15—Tour du monde
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio

**VENDREDI**

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33.45.78
4.30—Prog Lac La Biche
6.00—Rue aux Chansons
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Artistes de renom
8.00—Nouvelles
8.15—Quelques valses
8.30—Age de raison
9.00—Promenade concert
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

**SAMEDI**

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Heure Sécurité
4.00—¼ d'h. Ste-Anne
4.15—La relève
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège Saint-Jean
5.45—Carnet social, avis de décès

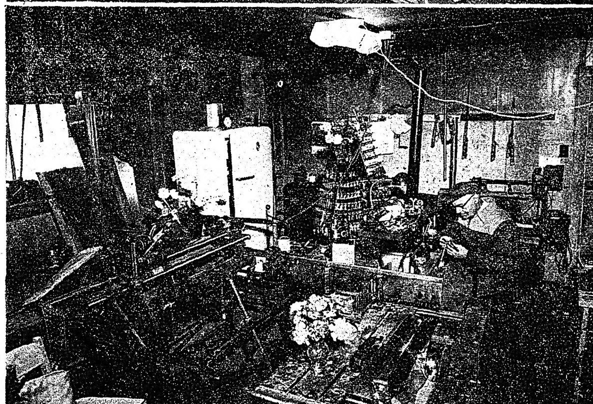
5.55—Sports
6.00—Disques choisis
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

**DIMANCHE**

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles

5.00—Concert interna.
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions







L'un des établissements les plus modernes à Saint-Paul, c'est la boutique de M. Antonio Brassard. Comme on peut le constater facilement par ces photographies, il n'y a rien à son épreuve, en ce qui concerne la confection de clefs, l'affilage des scies et les réparations de toutes sortes. Très peu nombreuses, en Alberta, sont les boutiques aussi bien équipées que celle de M. Brassard.
(Annonces) (Photos Vaitkunas)

# Résultats de l'examen de Catéchisme de l'A. E. B. A.

Au mois d'avril dernier, les élèves de nos écoles bilingues de la province ont subi un examen trimestriel de religion. Les questions avaient été préparées par des professeurs choisis par l'A.E.B.A. sous les auspices de laquelle s'est tenu cet examen.

Nous publions ci-dessous les noms des deux premiers de chaque grade de chaque école. Si des erreurs se sont glissées, nous nous en excusons d'avance.

Nous regrettons de ne pas pouvoir publier les résultats de certaines écoles, tout simplement parce qu'ils nous sont arrivés après la date fixée.

Nous voulons exprimer toute notre gratitude aux dévoués professeurs qui ont donné l'examen et en ont corrigé les copies. Nous félitons tous les concurrents qui l'ont passé avec sucrès. Même si leurs noms ne figurent pas dans une liste telle que celle que nous faisons publier ci-dessous, grande sera quand même la joie qui se trouve toujours au bout de l'effort.

Le secrétariat de l'A.E.B.A.

## Grade III et IV

**Beaumont:** Estelle Dansereau, Thérèse L'Heureux, Lucille Accarias, Estelle Coudreau, Florence Gobeil, Florence Lavigne, Rémi Lavigne.

**Bonnyville:** Lucienne Fortin, Raymond Boisvert, Paul-Emile Séguin, Florence Prévost, Albertine Coulombe, Kenneth Kowalski, Lorraine Lalonde, Bryan Kelliher, Albert Baik, Hortense Boisvert. Lorraine Demers, Jeanne Muller, Cécile Rivard, Wilfrid Bélanger, Maurice Desnoyers, Madeleine Rondeau. Sylvia Turcotte, John Baki, Marcella Baril.

**Calais:** Mary Louise Kijawasew, Francis Moses, Michael J. Moosoos, Lena Mustus, Lena Standing Ribbon, Gladys Tchowis, Marie Hamelin, Johnny Capot. Dorothy Standing Ribbon, Maxine Gladue, Marlene Davis, Elizabeth Kijawasew, Lawrence Soto, Therese Gladu, Raymond Callihoo, Edna Tchowis. Linda Gladue, Bernadette Moosoos. Arthur Tchowis.

**Chauvin:** Erica Kipot, Sylvia Germaine, Sylvester Feist, Kaye Cardle, Marilyn Paradis, Célestine Reinbolt, Hélène Bélanger, Denise Larouche.

**Cold Lake:** Omer Déry.

**Donnelly:** Léa Thibault, Bernard Roy, Juliette Maisonneuve, Roger Reigner, Victor Cloutier.

**Edmonton:** (Pensionnat de l'Assomption): Dolorès St-Arnaud, Laure Marie Bitz, Michèle Jenvrin, Marie-Antoinette Arial, Monique Desautels, Louise Gagnon, Suzanne Diamond; (Ecole du Sacré-Coeur): Jacques Leduc, Raymond Coulombe, Raymond Desjardins, Paul Gagnon, André Leduc, Michel Verret, René Hébert. (Ecole St-François): Raymond Bélisle, Cécile Renaud, Victor Bélisle, Constance Gaboury, Irène Paradis.

**Falher:** Michelle Sicotte, Thérèse L'Abbé, Yvonne Laflamme, René Brière.

**Fort Kent:** France Levasseur, Jeannine Déry, Marcel Veillette, Thérèse Gaucher, Gabriel Audy, Denise Albert, Diana Mercier, Pauline Muchka, Annie Baldowsky.

**Girouxville:** Cécile Lefebvre, Lorraine Brulotte, Noëlla Houle, Yvonne Doucette, Victor Bégin, Sylvianne Dufresne, Paulette Anctil, Edouard Gougeon.

**Guy:** Laurier Pelletier, Germaine Lachance, Romain Lachance, Florence Fortier.

**Jean-Côté:** Hélène Savard, Bernard Duval, Madeleine Sasseville, Hubert Girard, Léon Grenier, Paul Henley.

**Lac La Biche-Mission:** Raymond Baril, Gérard Bédard, Denis Beauchamp, Wilfrid Verhaeghe, Margaret Baillargeon, Urban Thomas, Kenneth Cochrane, Irène Gagnier, Aurore Thibault, Aurèle Bourget, Rachel Maurier.

**Lafond:** Rachelle Bergeron, Marie-Line Mailloux, Antonio Van Brabant, Bernice Bartholomew, Irène Pigeon, Lorraine Van Brabant, Antoinette Pigeon, Monique Mailloux, Patricia Bartholomew, Kenneth Yettaw.

**Lamoureux:** Daniel Normandeau, Michel Langlois, Albert Théroux, Carole Lamoureux, Verna McIsaac, Roger Demers, Lorraine Gagné, Albert Gagné, Ronald Lamoureux.

**Legal:** Michel Chauvet, Raymond Laforce, Louis Martineau, Lillie Sudyk, Vital Derrien, Paul Beauchamp, Robert Dzeryk, Madeleine LeBlanc, Gérard Demers, Robert Montpetit, Marcel Pelletier, Claude Maurier, Lorraine Canuel, Jeanne Derrien, Helen Ouellet.

**Mallaig:** Simone Chartrand, Cécile Chartrand, René Poirier.

**Morinville:** Paulette McDonald, Stella Théberge, Irène Houle, Barbara Calder, Lorraine Perras, Irene Hunking, Vivianne Soetaert, Lucille Tourangeau, Cécile Daignault, Lorette Desnoyers, Alice Bokenfohr, Catherine Keiser, Constance Gibeau, Carol Lafrenière, Raymond Baril, Raymond Sabourin, Adrien Houle, Paul Lavertu, Melvin Brenneis, Gene Steffes, Ronnie Weiss.

**McLennan:** Maurice Giroux, Monique Lizée, Alice Chartrand, Julie Kirkland, Leona Jacobs, Donna Gladu, Mary Laboucan, Cheryl MacMillan, Rita Deslauriers, Ghislaine Lussier, Maurice Blanchette, René Lamoureux, Erasmus Malcolm, Judy Giroux, Adam Laboucan, Biverley Behiels, Gary McMillan.

**Picardville:** Lucien Dehoux, Lucienne Boucher, Florette Valcourt, Denise Lambert, Eugène St-Louis, Hectorine St-Louis, Maureen Borlee, Audrey Lanoie, Joyce Verbeek.

**Plamondon:** Sylvia Plamondon, Ghislaine Lebeuf, André Ménard, Peter Mischuck, Jacqueline Bossel, Ronald Dowhaniuk, Stella Ilnicki, Emile Trudeau, Doris Gauthier, Alcide St-Jean, Antoinette Hrynyk, Myrtle Théroux.

**Spirit River:** Annette Perra, Ronald Boisvert, Desmond Schonnop, Hubert Marple, John Fiddler, Roméo Perra.

**St-Albert:** Françoise Morin, Louise Morin, Anne-Marie Curial, Lorraine Ethier, Douglas Ross, Joyce Belcourt, Gordon Gunn, Robert Deane, Patricia Kennedy, Levi Perrault, Rita Leonard, Annette Comeau, Claire Brodeur, Paulette Béland, Laurette Lamer, Colleen McMillan, Ronald Lee, Suzanne Hockertz, Doris McMillan.

**St-Edouard:** Jeanne Faucher, Léonard Pomerleau, Marcel Richer, Bernard Roberge.

**St-Paul:** Jean-Marie Drolet, Noëlline Poulin, Lorraine Blouin, Carol Ann Michon, Kathleen Moser, Gareth Gicquel, Randolphe Sauvé, Denise Robinson, Pauline Prenevost, Claire Lafrance, Maurice Mandin, Robert Bisson, André Couture, Neil McPherson, Margaret O'Neill, Gloria Severin, Kenneth Lord, Donald Taschuk, Noëlla Cooknell, Cécile Bidney, Gerald Meyerink.

**Ste-Lina:** Pauline Mageau, Yvette Charbonneau, Irène Williams, Simone Dubeau, Roland Ouellette, Helen Salapa, Maurice Ouellette, Norbert Dechaine.

**Tangent:** Rosaire Chénard, Emile Chénard, Louise Boulianne, Marie Legault, Yvette Sylvestre, Louis-Marie Bédard.

**Thérien:** Alice Dionne, Antoinette Chartrand, Denis Boucher, Omer Guilbault, Sylvia Gascon, Marie Boisvert.

**Trochu:** Annette Labonne, Lawrence Moran, John Papp, Rita Jensen, John Lynch.

## Grades V et VI

**Beaumont:** Cécile Gobeil, Yvonne Belley, Annette Lavigne, Maxine Lavigne.

**Bonnyville:** Jean Séguin, Bernard Rondeau, Claudette Turcotte, William Dalton, Patricia Darmohry, Thérèse Rondeau, Olive Séguin, Victor Desnoyers, Urbain Rondeau, Priscilla Biron, June Valin.

**Calais:** Gladys Mustus, Alvina Tchowis, Jimmy Cunningham, Yvonne Storey, Henry Gladue.

**Chauvin:** Cécile Dubé, Deanna Feist, Lily McMann, Richard McDonald, Robert Shantz, Tony Kipot, Denis Simard.

**Cold Lake:** Roméo Poirier, Clément Déry, Bernadette Déry, Denis Déry, Thomas Déry.

**Donnelly:** Pierrette Côté, Colette Maisonneuve, Françoise Johnson, Roméo Maisonneuve.

**Edmonton:** (Pensionnat de l'Assomption): Elizabeth Maynard, Lise Desautels, Monique Bédard, Bernadette Potvin, Micheline Bédard, Louise Rémillard. (Ecole du Sacré-Coeur): Madeleine Villeneuve, Richard St-Arnaud, Adrienne Demers, Roger Morin, Jacqueline Despins, Marcel Doucet, Maria Funtasz, Patricia Chagnon.

**Falher:** Martin Blanchet, Bobby Hughes, Laurence Normand, Gabrielle Blanchet.

**Fort Kent:** Claudette Albert, Luce Boutet, Jacques Chalut, Gloria Ehnes, Nancy Dolenny, Suzelle Audy, Leonie Campeau, Léonie Leguerrier, Molly Malone, Eileen Shalka.

**Girouxville:** Roger Deslauriers, Jeannine Houle, Denise Foisy, Emile Doucette, Lina Lavoie, Alice Girouard.

**Guy:** Gaétane Lachance, Guy Gosselin, Lauriat Pelletier, Nelson Lachance, Madeleine Gosselin.

**Jean-Côté:** Dianne Sliger, Gilbert Sasseville, Victor Valiquette, Angèle Turcotte, Jacqueline Roby, Gilles Duval.

**Lac La Biche-Mission:** Louise Jodoin, Louise Baril, Laurier Bédard, Yvonne Rudiger, Rita Parent, Claude Baril, Suzanne Verhaeghe, Gabrielle Thibault.

**Lafond:** Marie-Ange Malo, Hector Malo, Albert Robinson, Honoré Foisy, Henry Bergeron, Doris Brault, Yvette Jean, Dolorès Lavoie, Thérèse Journault.

**Lamoureux:** George Langlois, Emile Théroux, Gerald Demers, Earl Demers.

**Legal:** Olive Mercier, Rita DeChamplain, Laurette L'Heureux, Aline Boisvert, Jeannette Hesse, Eddy Montpetit, Emile Bergevin, Cécile Pelletier, Sylvia Hittinger, Dorothy Holzer, Patricia Weisgerber, George Frank.

**Mallaig:** Bernadette Lafleur, Louise Amyotte, Claire Chartrand, Antoinette Rivard, Judy MacKay, Gilbert Hurtubise, Wilfrid Martin, Cécile Corbière, Albert Amyotte.

**Morinville:** Dolorès Gibeau, Georgette Théberge, Jeannine Mailloux, Priscille Bérubé, Gérald Houle, Robert Constantin, Paul Froment, Marilyn McIlmoyle, Rita McDonald, Rose-Marie Calihoo, Edward L'Heureux, Léo Montpellier, Raymond Douziech, Fleurette Labonté, Thérèse Houle, Olive Béland, Michel Laroche, Léo Maurice, Raymond Chauvet, Gérard Huot, Mary Truscott, Sylvia Brenneis, Gwen Behiels, Robert Stack, Robert Van Hoaren, Edward Shrum.

**McLennan:** Pierrette Guimont, Elaine Maher, Raymond Piché, Rolande Lafleur, Yvonne Lizée, Edward MacKinnon, Ronald Bolen, Cécile Valiquette, Guy Lefebvre.

**Picardville:** Madeleine Nadeau, Jeanine Vallière, Edmond Riopel, Violet Verbeek, Dennie Rosendale, Jean Deshoux, Annette St-Louis, Christine Rosendale.

**Plamondon:** Jérémie Plamondon, Guy Piquette, Edwin Bussey, Phyliss Cadieux, Norman Côté, Hazel Hrynyk, Annette Chévigny, Marie-Jeanne Plamondon, Lina Ménard, Eddy Dowhaniuk, Alvin Dakin.

**Spirit River:** Beverley Mitchell, Sharon Goran, Maureen Lydell, Jeanne Labrecque, Emmanuel Perra, Viola Scott.

**St-Albert** Marilyn Veness, Jeannette McDonald, Jacqueline Rockwell, Doreen Schultz, Diane Hesse, Joan Perron, Carroll Armstrong, Simone Lafranchise, M. Christiane Curial, Madonne Roberge, Anne Volmer, June Flynn, Charles Laderoute, Robert Lee, Nowell Hinch.

**St-Paul:** Hector Thérien, Adrien Tremblay, Bernard Généreux, Roger Belland, Francis Robinson, Louis McManus, Kathleen Guilbault, Mary Lynn McPherson, Bibianne Lafrance, Jeannette Chamberland, Roger Poulin.

**Ste-Lina:** André Noël, Maurice Déchaine, Pauline Gagnon.

**Tangent:** Irène Thibault, Ernest Bédard, Lina Ouellet, Denise Duchesne, André Portelance, Annette Sylvestre, Bernadette Beaudoin.

**Thérien:** Jeannine Chartrand, Marvin Rawluk, Yvonne Parenteau, Gilles Cadrin, Marcel Cadrin.

**Trochu:** Helen Sick, Reginald Toliver, Robert Knievel.

## Grades VI, VIII et IX

**Bonnyville:** Lucienne Dumont, Irène Guinet, Kathleen Bauer, John Bauer, Germaine Pitre, Claudette Binette, Alice Bélanger, Dianne Vallée, Louis Salley, Gisèle Séguin.

**Chauvin:** Laurette Laroche, Cécile Benoit, Marguerite McKeever, Léo Reinbold.

**Cold Lake:** Louise Lefebvre, Thérèse Lefebvre, Guylande Audie, Jean Poirier.

**Donnelly:** Cécile Thibeault, Hélène Maisonneuve, Blanche Fortier, Juliette Tanguay, Réjeanne Guérin, Cécile Johnson, Sylvianne Cloutier, Germaine Maisonneuve, Rita Fortier, André Maisonneuve.

**Edmonton:** (Pensionnat de l'Assomption): Marguerite Claveau, Gloria Simonin, Suzanne Maynard, Louise Belland, Louise Dupuis, Lucille Chatain, Aline Blain, Antoinette Dallas, Louise Poirier, Irène Rajotte, Raymonde Cadrin, Madeleine Mageau, Rita Bénard. (Ecole Grandin): Hélène Turcotte, Louise St-Pierre, Lorraine Mercier, Michael DeLeewe, Lorraine Bourgeois, Marie Therrien, Jeannette Frigon, Norman Kaiser, Annette Touchette, Irène Dozois, Lorraine Préfontaine. (Ecole Kermaria): Marie Bérubé, Pauline Magnan, Jeannine Fortin. (Ecole du Sacré-Coeur): Claudette Giguère, Yvonne Hébert, Raymond Huot, Kathleen McAuliffe, Clairette Normandeau, Robert Gibbon, Anita Chagnon, Pauline Vézina, Elisabeth Pilon, Denise Verret.

**Falher:** Robert Robert, Cécile L'Abbé, Cécile Dentinger, Alexandre Carrier, Hélène Hébert, Gisèle Belzile.

**Fort Kent:** Denise Chartrand, Marguerite Leguerrier, Simon Roy, Dolorès Déry, Marlene Drolet, Nicole Pitre, Mary Heartt, Diana Navrot, Joyce Navrot, Betty Kaplan.

**Girouxville:** Monique Charest, Annette Bégin, Myriam Anctil. Mariline Dusseault, René Giroux, Laurent Dufresne, Adélard Guérette, Laurianne Aubin, Pauline Guindon.

**Guy:** Laurianne Pelletier, Benoit Gosselin, Marie Gosselin.

**Jean-Côté:** Ronald Parker, Rollande Gervais, Noëlla Sasseville, Irène Gervais, Pauline Guénette, Simone Turcotte, Gisèle Simard, Rose-Marie Sliger, Marguerite Marceau.

**Lac La Biche-Mission:** Thérèse DeChamplain, Eugène Lebas, Laurette Baril, Claudette Girard, Yolande Beauchamp, Gertrude Thibault, Joseph Bourque, Guy Crystal.

**Lafond:** Aline Jean, Maurice Malo, Norman Lavoie, Henriette Brault, Solange Jean, Gabrielle Bartholomew.

**Lamoureux:** Rita Courchesne, Simonne Lamoureux, Doreen Lamoureux, Georges Normandeau, Donald Strauss, Brian Langan.

**Legal:** Yvette Pelletier, Jacqueline Paquin, Richard Garneau, Simone L'Heureux, Victoria Stecyk, Léonard Kieser, Donald Weisgerber, Arthur Derrien, Paul Belley, Anna Poudrier, Dolorès Coulombe, Lorraine Douziech, Pauline Messier, Marie-Rose McDougal, Lorraine St-Martin, Judy Holzer, Doris L'Hirondelle, Yvonne Bergevin, Gaétane Pelletier, Hélène L'Heureux, Madeleine Cornelis, Annette Weisgerber, Bernardine Kieser.

**Mallaig:** Roger Lafleur, Céline Corbière, Pierre Deschaine, Irène Lamoureux, Annette Adam, Marcella Deschaine, Madeleine Déchaine, Yvonne Gratton, Bertha Rivard.

**Morinville:** Anne-Marie Hogue, Lorraine Béland, Louise Comeau, Jeanne Goutier, Lorraine Chevalier, Paul Chalifoux, Paul Tellier, Eugène Durand, Lee Steffes, Murial Steeple, Irma Houle, Thérèse Hogue, Célina Vervynck, Mailloux, Rollande Tellier, Simone Declaudette Soetaert, Gail Parker, Normand Houle, Claude Riopel, Claire niers, Mariette Hogue, Eugene Spilak, Cecilia Heppler, Laurette Caouette.

**McLennan:** Ella Biron, Madeleine Dumesnil, Robert Lizée, Wayne Gibbons, Harry Laboucane, Adam Gladu, Odelia Bédard, Irène Valiquette, Sylvia Bédard, Marie Mailhot, Yvette Fortier, Joan Mailhot, Blanche Dumesnil, Lucille Ouellette, Yolande Gosselin.

**Picardville:** Simone Valcourt, Béatrice Valcourt, Norman St-Louis, Jeannette Victoor, Evangéline Borlée, Yvonne Victoor, Robert Calkins, André Ouelette, Léonard Victoor, Laurier Gordon, Antonia Rivet, Roland Caron, Irène Frigon, Madelene Victoor.

**Plamondon:** Diane Plamondon, Simone Girard, Yvette Schaub, Evelyn Stratton, Francis Gauthier, Elma Ilnicki, Helen Mischuk, Ethel Bélanger, Aline Plamondon, Louis Legal, Grace Hrynyk, Clara Stratton.

**Spirit River:** Ernest Labrecque, Ernest Chabot, Marjory Fiddler, Richard Lydell, Clifford Mitchell, Gerald Holmes, Helen Ciastko, Lionel Perra, James Lydell.

**St-Albert:** Madeleine Morin, Gérard Brodeur, Claire Leonard, Valerie Bellisle, Edward Martyna, Florence Morin, Cameron Ross, Anne-Marie Blair, Margaret Kennedy, Jeannine Lafleur.

**St-Edouard:** Denis Richer, Dominique Paquin, Gisèle Pelchat, Bruno Dallaire, Thomas Lamontagne, Laval Pelchat, Yolande Richer.

**St-Paul:** Gilles Desmarais, Lorraine Lefebvre, Laurent Leroux, Helen Czajkowski, Anna Hryniw, Moses Auger, Pauline Boisvert, Yolande Meunier, Lucille Bussière, Lucille Boutin, Agathe Joly, Ethel Comeau.

**Ste-Lina:** Mary Karczmarczyk, Wilham Miller, Rose Miller, Maurice Noël, Raymond Charbonneau, Mariayn Salapa, Jeannine Dechaine, Lorraine Dechaine.

**Tangent:** Françoise Laurin, Mariette Sylvestre, Henri-Bédard, Thérèse Bédard, Philias Chaput, Hélène Bédard, Réal Thibault, Elizabeth Sylvestre, Marie-Jeanne Boivin.

**Thérien:** Louise Carle, Lucille Normand, Louise Parenteau, Louise Guerrier, Johnny Guerrier, Geneviève Gonneville, Lorraine Chartrand, Hector Parenteau, Edouard Normand, Selme Bachoffer, Adéline Chartrand, Gérald Martin, Hermas Martin, Marcel Gauthier, Clinton Sopchyshyn, Phyllis Girard.

**Trochu:** Joanne Reid, Kevin Mathieu, Mary Lynne Patterson, Sharon Mathieu, Barbara Manger, Margaret McGraw, Yvonne Lemay, Elizabeth Van Ginnekin.

## Grades X, XI, XII

**Bonnyville:** Solange Audy, Mirelle Audy, Marguerite Muller, Marianne Bélanger, Florence Netter, Yvette Lafleur, Lucienne Lacombe, Jeannette Bougie, H. Séguin, Marjorie Chalik.

**Donnelly:** Lucille Fortier, Thérèse Tanguay, Jeannine Côté, Denise Johnson.

**Edmonton:** (Pensionnat de l'Assomption): Helen Bellanger, Doris Gaboury, Simone Lavallée, Thérèse Villeneuve, Carole Lefebvre, Denise Casavant, Evelyn Piché, Rose-Marie Aubert, Carmel Latour, Gilberte Hogue, Jeanne Durieux. (Ecole Kermaria): Denise Tellier, Julia Lavigne, Yvonne Magnan, Jeannine Lavigne, Léonie Boissonnault. Marie Bérubé, Pauline Magnan, Jeannine Fortin, Constance Hébert.

**Falher:** Elvine Arsenault, Liliane Doran, Cécile Isabel, Lorraine Anctil, Gilbert Turcotte, Henri Moquin.

**Fort Kent:** Yolande Leroux, Marthe Levasseur, Cécile Mercier, Jeannette Lachance, Aimé Déry, Jean Romanowicz, Noëlla Croteau, Rita Chartrand, Jeanne Lapointe, Valmont DeNault.

**Girouxville:** Antonia Bégin, Angèle Benoit, Germaine Ouellette, Jocelyne Anctil, Gérald Dusseault, Jocelyne Charest.

**Lafond:** Alice Jean, Isabelle Fréchette, Lorraine Pigeau.

**Lamoureux:** Mariette Normandeau, Eva Langlois.

**Legal:** Monique Préfontaine, Pauline Demers, Edgar DeChamplain, Hèrmeline Corrigal, Alexina Laliberté, Fred Laskewski, Laurette Préfontaine, Barbara Doszecka, Marguerite St-Martin, Henry Keiser, Allie Dzeryk, Rachel DeChamplain, Dolorès Montpetit, Rose-Marie St-Mártin, Donald Steffes, Bernadette Loyier.

**Mallaig:** Aurore Déchaine, Emile Amyotte, Bernice Guilbault, Lorraine Ouellette, Laurette Ouellette, Anne Michalon, Lorette Poirier, Bernard Ouellette.

**Morinville:** Doreen Stelte, Joyce Iseke, Shirley Patry, Monique Laroche, Carmen Tellier, Jean Hogue, Marlene Blair, Robert Mitchell, Ronald Patry, Fleurette Champagne, Bernadette Champagne, Annette Tailleur, Léonard Caouette, Jeannine Gosselin.

**McLennan:** Irene Bruneau, Rollande Boulet, Pierre Lacroix, George Lillian, Ruth Courteoreille, Barbara Gibbons, Kathleen Verkygen, Annette Boisson, Josephine Verkygen, Lucienne Chalifoux, Louisa Bisson, Staffy Popek, Irene Wawrzonck.

**Picardville:** Eugène Garon, Mariette Boucher, Freddie Calkins, Tim Gordon, Narcisse Ouellette, Doris Garon, Doreen Victoor.

**Plamondon:** Diana Mischuk, Charles Cadieux.

**St-Albert:** Rose-Marie Bokenfohr, Raymond Sévigny, Claudette Flynn, Joseph Kennedy, Simone Savoie, Edna Loyer, Sophie Sebzda.

**St-Paul:** Mariette Gamache, Rita Comeau, Claire Doucet, Helen Bogan, Claire Bouthillier, Léa Boutin, Louise Lambert, Germaine Poitras, Lorraine Prenevost, Laurie Shtyhel, Jeannie Shtyhel, Alice Côté, Robert MacDonald, Joseph Yakimec.

**Trochu:** Lawrence Frizzell, Yvonne Kobi, Albert Laisnez, Rosella Laisnez, Joan Hugo, Mary Condon, Annie Stipkala, Charlotte McNeil.

---

## Conférence sur la criminalité juvénile

Washington (CCC). — Des spécialistes en puériculture qui appartiennent à plus de vingt organismes religieux ont été invités à une conférence sur la criminalité juvénile, du 28 au 30 juin.

La conférence, patronnée par le gouvernement américain et convoquée par Mme Oveta Culp Hobby, secrétaire de l'Hygiène, de l'Education et du Bien-Etre, aura pour thème "Des mesures progressistes tendant à refréner la criminalité chez les jeunes."

## Pour aider les jeunes soldats dans leur vie spirituelle

New-York (CCC). — Des conférences visant à mettre au point un programme efficace qui préparera les jeunes au service militaire se tiendront l'automne prochain dans treize villes importantes des Etats-Unis sous les auspices du ministère américain de la Défense et de l'Association des chapelains militaires de ce pays.

Les conférences tenteront d'élaborer une ligne de conduite qui permettra aux jeunes conscrits de mener une vie spirituelle profonde grâce à l'habitude qu'ils prendront de soumettre leurs cas de conscience à l'aumônier.

## L'ACTION RURALE DE GROUARD

**R. St-Jacques, o.m.i.**

Est-ce qu'un père ou une mère catholique, surtout si l'un et l'autre participent à des mouvements comme l'Action Rurale, peut se désintéresser des mouvement de jeunes comme la J.E.C. et la J.A.C.? Il semble bien que non. Aussi serait-il à propos de mentionner aujourd'hui, un peu tard peut-être, la récente campagne de la Jeunesse Etudiante Catholique sur le thème de l'amour. Du 2 au 7 mai nos jeunes s'appliquèrent à étudier le problème de l'amour tel qu'il se pose à des jeunes étudiants et étudiantes, en vue de réaliser, chacun pour sa part, l'idéal d'amour que nous propose le saint Evangile.

Pourquoi sur l'amour? C'est que cette année, tous les mouvements d'Action catholique du Canada français ont adopté le même thème dans leur étude et leur action, et ce thème est précisément l'amour.

Aussi la récente campagne de la J.E.C. portait sur l'amour, l'amour dans la famille, l'amour à l'école, l'amour dans la paroisse et la société, et jusqu'à cet amour que l'on trouve parfois entre jeune étudiant et jeune étudiante.

Contrairement aux grandes campagnes étudiantes des années dernières qui faisaient davantage appel aux démonstrations extérieures, celle de cette année insistait sur la réflexion personnelle et sur l'étude en équipe. On avait préparé soigneusement les responsables des équipes par une récollection de quelques heures.

La matière à l'étude, sagement adaptée à l'âge des étudiants, fournissait à chaque jour un sujet de discussion sur l'amour. Lundi, jour d'ouverture de la campagne, on se demanda quel témoignage d'amour donnent les étudiants catholiques de 1954. Mardi, on étudia le véritable amour, don de soi. Mercredi, on réalisa que l'amour vrai exige le sacrifice jusqu'à l'héroïsme. Jeudi, on proposa la Vierge Immaculée comme modèle d'amour. Enfin, vendredi, on réalisa que le Christ vivant dans l'âme du chrétien serait le secret d'un amour véritablement évangélique.

En plus de la réflexion en équipe, le bulletin suggérait des réflexions personnelles, car quel étudiant n'a pas son problème particulier d'amour, soit au foyer, soit en classe? On proposait également des résolutions en tant que groupe et en tant qu'individu, ainsi que des activités appropriées comme un jeu d'équipe, une collection en groupe, une messe spéciale d'après-midi, etc.

Toute la campagne visait à rendre les étudiants conscients du plan d'amour de Dieu sur chacun d'eux, et à leur faire accepter d'être, chacun pour sa part, un témoin d'amour dans son milieu, mais d'un amour vrai, au sens évangélique du terme.

Bientôt, ce sera au tour de la J.A.C. de lancer sa campagne, ce sera la Semaine de Fierté Rurale du 20 au 27 mai et les adultes sont invités à y prendre une part très active. Les Jeunes comptent sur eux.

Cap-de-la-Madeleine

## "L'Osservatore Romano" publie un article sur notre Sanctuaire National

### Voici un extrait de cet article

**Faits saillants de 1953 au Sanctuaire de N.-D. du Cap**

Au delà de 900,000 pèlerins auront certainement visité le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap en 1953. Exactement : 969.990.

Au cours de mai et au début de juin, des trains spéciaux ont amené des écoliers et des écolières au nombre de 3,590. Beaucoup d'autres sont venus par autobus.

Le 31 mai, grand ralliement des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle de la province de Québec, et pèlerinages du diocèse de St-Jean-de-Québec, de la Garde Champlain de Québec, des Enfants de Marie de St-Pierre-Apôtre de Montréal et des Anciens Retraitants de Ville La Salle de Montréal.

Le 13 juin, pèlerinage par bateau des aveugles de la province. Le 21 juin, une grande cérémonie de départ missionnaire réunissait plus de 150 missionnaires appartenant à vingt communautés différentes.

Le 12 juillet, défilé des familles nombreuses : 227 familles comptant sept enfants ou plus se sont inscrites.

Les diocèses d'Edmundston et de Moncton (Nouveau-Brunswick), d'Antigonish, d'Halifax et de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse), de Joliette, d'Ottawa (Ontario), de Springfield, Mass., E.-U., de St-Jérôme, de Mont-Laurier, de Nicolet, sont venus en groupe.

Les 14 et 15 août marquent le sommet des célébrations. Au delà de 100,000 pèlerins sont venus à cette occasion. Une centaine de prêtres ont entendu les confessions en même temps, pendant toute une soirée, et 48,200 communions ont été distribuées. Le 23 août, le grand ralliement des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc amène environ 30,000 pèlerins dont 15,000 membres, l'inscription de 227 cercles et la parade de 157 drapeaux.

**Projets pour 1954**

A l'occasion du centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et du jubilé d'or du couronnement de Notre-Dame du Cap comme Reine du Canada, de grandes démonstrations spéciales auront lieu. Ralliement d'écoliers et d'écolières avec leurs instituteurs en mai et juin. Du 23 au 26 juin, Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé et un pèlerinage d'Indiens de toutes les tribus qui se trouvent au Canada.

D'autres congrès ou conventions se tiendront aussi au Sanctuaire cette année: le congrès national du Tiers-Ordre franciscain et la convention nationale de la Catholic Women's League, etc.

Le Congrès marial national aura lieu du 5 au 15 août sous la présidence de S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque du lieu, organisé par le Sanctuaire, la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise et la Société Canadienne d'Etudes Mariales.

Les Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada ont déjà promis leurs concours.

Roméo JUNEAU, o.m.i.

---

11,200 des 31,280 milles carrés du lac Supérieur sont situés au nord de la frontière internationale.

* * *

Le lancement du premier sous-marin de la marine américaine eut lieu en 1900. La marine britannique suivit l'exemple, l'année suivante.

# Le prodige de Sainte-Anne d'Entrevaux reste inexplicable

## Intéressant article de "La Croix" de Paris, au sujet de la statuette qui saigne

A Entrevaux (Basses-Alpes), petit village moyenâgeux fortifié par Vauban, par trois fois une statuette en bois de sainte Anne a produit du sang humain : le 28 décembre, à 10h.30, puis le soir, à 21 heures; enfin, le 31 décembre, à 6 heures.

A chaque fois, quelques gouttes de sang ont perlé à l'extrémité de son index mutilé. Au départ de ce mystère figure un mouvement d'humeur. La statuette avait été bousculée trente-six heures auparavant. L'index droit s'était brisé à hauteur de la première phalange, et c'est à l'extrémité du doigt meurtri que le sang a perlé comme d'une plaie ordinaire.

**La Vierge me portera bonheur**

C'était le 27 décembre. Dans la salle d'une auberge montagnarde, assis autour d'une table, quatre consommateurs jouaient aux cartes, tuant de la sorte la monotonie d'une soirée d'hiver. Dès le début de la partie, la malchance avait choisi sa victime : Jean Salvadé, gérant de l'auberge.

Il venait de perdre 2,000 francs. Une bagatelle ! Mais sa solide réputation de beloteur était directement en cause. Calculs, feintes, rien n'y faisait. Les annonces lui glissaient entre les doigts et les "dix de fer" lui filaient sous le nez.

Cinq marches venaient d'être jouées, et il n'en avait gagné aucune.

Fou de colère, Jean Salvadé lança :

—Je vais chercher ma mascotte. La Vierge me portera bonheur. La chance va tourner.

Cette Vierge était en réalité sainte Anne,

Sainte Anne faisait partie d'un mobilier vendu aux enchères à Entrevaux. Elle appartenait alors à un riche collectionneur, M. Jean-Louis Seeger, sujet allemand, naturalisé brésilien. La statue avait été mise à prix à 500 francs. M. Salvadé offrit d'emblée la somme de 1,000 francs. La surenchère faisant défaut, le commissaire-priseur adjugea la statue au gérant d'hôtel, qui paya, frais compris, la somme de 1,250 francs.

**Il coule du sang humain**

Trente-six heures après cette partie de cartes animée, soit le 28 décembre, à 10h.30 du matin, M. Salvadé et un de ses amis pénétrait dans la salle de l'auberge. Le regard du gérant se porta sur la statuette. De la main cassée, du sang coulait.

—La Vierge saigne ! s'écria le gérant.

La nouvelle gagna vite tout le village, et bientôt plus de 20 personnes furent groupées autour de la statuette. L'index produisit plus de 30 gouttes en l'espace d'une demi-heure.

Le soir même et trois jours plus tard, le même phénomène devait se renouveler.

Appelé aussitôt, le Dr Jean-Louis Moner, installé depuis deux ans à Entrevaux, fit un prélèvement du liquide aux fins d'analyse. Les réactions chimiques pratiquées furent concluantes : le liquide était du sang, possédant les mêmes propriétés que le sang humain.

Enfin, le sang recueilli le 31 décembre fut envoyé au laboratoire de criminologie à Paris, qui répondit quelques heures plus tard :

—Nous sommes en présence de sang humain !

**Une radiographie ne décèle aucun truquage**

Une personne experte en objets tyroliens crut un moment éclaircir le mystère d'Entrevaux en rappelant une vieille tradition autrichienne : jadis les familles croyantes, pour préserver l'un des leurs, inséraient dans le bras des statues un conduit filiforme simulant une veine, dans lequel on introduisait du sang humain en guise d'offrande.

De là à émettre l'hypothèse que les saignements pourraient provenir d'un conduit métallique pratiqué dans l'épaisseur de la statue, il n'y avait qu'un pas. Cette hypothèse fut cependant formellement condamnée par les hommes de science, le sang qui sort de la statue ne pouvant être du sang conservé depuis deux siècles, car les globules ne vivent que cinq jours.

Par ailleurs, le Dr Tropini, radiologue niçois, qui a procédé à la radiographie de la statue, a déclaré qu'à l'examen il apparaissait qu'aucun conduit métallique n'y avait été introduit.

La statuette de sainte Anne ne comporte donc aucun truquage. En effet, tout métal, tout conduit de verre ou toute cavité pouvant exister à l'intérieur de cette statue auraient été décelés et seraient apparus sur la photo.

Pour l'heure, le mystère de la statue de saint Anne qui saigne reste encore entier. La science se borne à constater le fait, en s'avouant incapable de l'expliquer. Quant aux autorités ecclésiastiques, elles n'ont pas encore entrepris d'enquête sur ce prétendu prodige et elles gardent à ce sujet une réserve totale, que nous prions nos lecteurs de bien vouloir partager.

J. P.

# Chronique nationale

(Suite de la page 1)

avoir étalé là la pensée de l'auteur; étudions ses arguments.

Tout d'abord, peut-on affirmer que ces peuples n'ont pas perdu au moins une partie de leur culture ? Je ne le crois pas. L'auteur de l'article prétend que 200,000 personnes ne parlent que le gallois; j'ai peine à y croire en fondant mon jugement sur ceci: comment ces gens peuvent-ils commercer, communiquer avec leurs fournisseurs, se divertir quand on pense que leur langue n'a aucune reconnaissance officielle, que la BBC ne diffuse que trois pourcent de ses émissions en gallois, et encore doit-elle faire face à de fortes protestations de gens qui militent en faveur de l'unité de langue sur les îles britanniques ?... et que dire du gaélique ? Un bel effort se fait en Irlande, on le parle encore un peu en Ecosse mais est-ce là une situation comparable à celle qu'occupent les Canadiens français au Canada ?... Allons, soyons sérieux !

Mais voici que l'on cherche à prouver que les nationalistes qui veulent avoir une indépendance financière, ne sont que quelques rares illuminés. Or il appert que ces nationalistes se trouvent tout d'abord au pays de Galles, ensuite en Ecosse, (on se rappelle sûrement les incidents de la pierre de Scone, des bombes dans les boîtes aux lettres etc... heureusement les Canadiens français font preuve de plus de pondération), en Irlande du nord et du sud, à Gibraltar, à Malte, en Afrique du Sud, aux Indes, et celà pour ne citer que quelques pays à gouvernement anglais...; la même situation existe en Indochine, en Afrique du Nord, dans toutes les colonies que le monde connaît, sans oublier Porto-Rico ! Or donc, on peut affirmer qu'il n'est pas un seul peuple qui ne veuille son indépendance complète, et comment l'avoir sans gérer ses propres finances ?... On voit bien qu'il n'y a qu'un but à atteindre... il n'existe pas de survivance possible pour un peuple, si ce dernier n'est pas maître de ses deniers. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait récemment un éminent professeur français de passage à Montréal.

Tout traité de sociologie reconnaît à un groupe ethnique le droit de s'organiser du mieux qu'il le peut, sans pour celà porter atteinte aux droits que possèdent également les autres groupes. Je suggérerais à l'auteur de l'article que nous étudions, de lire s'il le peut, les excellents volumes de J.T. Delos intitulés "La Nation". Le nouvel impôt du Québec est un pas vers cette réorganisation qui a pour but l'indépendance nécessaire du Québec, pour veiller au développement de notre culture, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières; tout Canadien français éclairé ne peut qu'appuyer le Québec dans cette lutte.

**Géralde Lachance**

# Survis ou meurs

(Suite de la page 1)

voie de construction, les élèves écarquillent de plus en plus la prunelle de leurs yeux! Ces énormes blocs de neige, dangereusement inclinés vers l'intérieur de l'iglu, tenant tout seul en l'air, comme ça... simplement... défiant toutes les lois de la pesanteur, semble-t-il, font penser à quelque tour de magie (exemple: voir bloc C, croquis 1).

Déployant une force et une habileté prodigieuses (c'est un effort de colosse de soulever un tel poids, d'une seule main, pour le placer au-dessus de la tête, tandis que le couteau, d'une seumain taille ce qui dépasse, aplannit les bavures, pour que les blocs s'emboîtent mieux! .. essayez un peu: vous verrez bien!) Liouk termine la construction de son iglu, en posant au-dessus de cette spirale qui monte en forme de tire-bouchon renversé, le dernier bloc ("clef de voûte", "bloc roi" ou "couvercle"), qui, une fois bien installé, donne à l'iglu sa grande robustesse. Enfin toutes les fissures sont bouchées et ceci, non pas, à notre grande surprise, avec de la neige ramassée à côté de l'iglu, mais simplement, en en grignotant par ci par là sur l'iglu, avec la lame du couteau, et en l'entassant légèrement avec les mitaines). — L'iglu, *ainsi terminé* (voir figure No 2: A: mitaine, B: bloc-roi) à l'air d'une demie coquille d'oeuf (la plus large), posée à l'envers sur du sable. La gueule ouverte dans la neige, par la tranchée au début de la construction, sert maintenant d'entrée; l'iglu est donc beaucoup plus spacieux et profond vu de l'intérieur, que de l'extérieur où il semble beaucoup trop ramassé sur lui-même pour pouvoir abriter quatre personnes! (Ces esquimaux ont vraiment mille et un trucs!) Contre le vent, des tunnels supplémentaires peuvent être construits, la plupart du temps, en forme de T.

... "Il faut soigneusement maintenir dans l'iglu une température inférieure à 32 degrés, sinon la neige fondante, se transformerait en glace, perdant ainsi ses propriétés isolantes, et l'iglu deviendrait une véritable glacière...", nous dit Dave, l'interprète esquimau, et l'homme de confiance des officiers instructeurs du camp de "self-survie". — Ce qui ne l'empêche pas, lampe à huile de phoque ou non, d'être quand même (croyez m'en) une véritable glacière!

(à suivre)

# La comédie humaine

(Suite de la page 1)

res Etrangères accorde dix jours à deux diplomates soviétiques pour quitter le territoire britannique.. Ils sont accusés de chercher à former un nouveau réseau d'espionnage dans le pays.

* * *

**New Jersey.** — Un étudiant américain qui a passé plusieurs mois en prison communiste déclare que 90% de la population de Tchécoslovaquie est anti-communiste et qu'en cas de conflit, l'URSS ne peut pas compter sur l'armée tchèque.

* * *

## Dimanche, 9 mai

**Genève.** — Le chef de la délégation américaine, M. Bedell Smith, avertit que les Etats-Unis n'ont qu'un seul but en assistant à la Conférence de paix: empêcher l'expansion du communisme, dans le sud-est asiatique..

* * *

**Hanoi.** — Les chefs militaires français en Indochine révèlent que d'importantes unités communistes chinoises ont combattu durant la bataille de Dien-Bien-Phou et que leur présence a causé la défaite française.

* * *

**Québec.** — Le Premier Ministre de la Province insiste fermement pour que les industries donnent la préférence aux jeunes techniciens du Québec.

* * *

**New Westminster.** — Un désastreux incendie détruit complètement le poste radiophonique CKNW.

* * *

**Ottawa.** — La rumeur court que trois ministres fédéraux quitteraient les rangs du Cabinet, pour accepter de nouveaux postes; ce sont: MM. Pearson, Abbott et Chevrier.

* * *

## Lundi, 10 mai

**Genève.** — Les communistes repoussent le plan français d'une armistice en Indochine, plan basé sur le retrait des troupes rouges.

* * *

**Paris.** — Un peu partout en France, depuis la défaite de Dien-Bien-Phou, l'on sent monter une vive opposition contre le parti communiste français.

* * *

**Gibraltar.** — La famille royale visite l'île forteresse, avant de rentrer en Angleterre.

* * *

**Hanoï.** — La radio communiste annonce que 8,000 français, y compris le Général de Castries, ont été fait prisonniers lors de la chute de Dien-Bien-Phou.

* * *

**Ottawa.** — Deux émissions d'obligations du gouvernement seront mises en vente au cours de la semaine.

# MALLAIG

La chronique des dernières semaines a enregistré une grande variété d'événements. Lisez plutôt.

**Visite de M. l'Abbé Lemelin, Visiteur des écoles**

Les 5 et 6 avril, Mallaig avait la joie d'accueillir notre nouveau Visiteur des Ecoles pour le diocèse de Saint-Paul, M. l'Abbé Lemelin, curé de Picardville. Il avait choisi Mallaig pour sa première visite officielle. Pendant deux jours, il s'intéressa à nos jeunes, à leur étude du français et de notre sainte religion. Il tint à rencontrer notre Commission scolaire et à discuter avec nos Commissaires certains problèmes d'éducation. Tous gardent de sa courte visite le meilleur souvenir.

**Exposition de travaux scolaires**

Le 11 avril, les murs de notre salle paroissiale étaient décorés de façon bien originale : c'était l'Exposition des nombreux concours d'Ecriture, des Essais, et des Projets sur nos diverses Industries canadiennes, à laquelle prit part notre jeunesse des grades 3 à 12. Cette vaste entreprise scolaire représentait la participation de notre Ecole à un concours national lancé par les commanditaires de l'Alphabet des Industries et du Commerce Canadiens, et dont les prix, pour les concurrents comme pour les écoles, s'élèvent à la somme imposante de $12,500.

L'an dernier, l'on se souvient, notre Ecole prenait part à cette grande compétition annuelle. Cinq élèves reçurent des prix de $1. à $5.00; l'Ecole reçut pour sa part un prix de $20.00. Ces succès de l'an dernier surent créer un plus grand enthousiasme pour les travaux préparés, cette année. On remarqua un plus grand nombre de travaux, et un progrès notoire en écriture, en composition ou en disposition artistique des projets.

Cette exposition préparée pour les Parents fut accompagnée d'un court programme au cours duquel quelques élèves lurent poèmes, compositions ou essais. Il y eut ensuite une séance de films : Lourdes, Le retour du Prodigue.

**La Relève Albertaine**

Le 21 avril, deux des nôtres : Mlles Lorette Poirier et Jeanne Gervais, assistaient à un congrès de jeunes franco-albertains, tenu au Collège St-Jean. C'était la première réunion des futurs chefs de notre Survivance; elle en groupa une quarantaine. Le principal travail, ce fut l'organisation du grand ralliement de nos jeunes qui doit avoir lieu à Edmonton, à l'automne.

**L'Action Catholique**

Le 28 avril, se tenaient à Mallaig deux réunions d'A.C., l'une pour les Jacistes, dirigée par M. Cossette, dirigeant national; l'autre pour les Jécistes, dirigée par Mlle Léona Ouellette, dirigeante diocésaine. Notre Aumônier diocésain, M. l'Abbé Quirion, et M. Bouchard, dirigeant de la section diocésaine des garçons, ainsi que deux jeunes de Chicoutimi, étaient avec nous ce soir-là.

Après une causerie de notre Aumônier, ce fut l'étude en commissions du programme de la Semaine de Fierté étudiante.

**Inspection officielle de notre Corps de cadets**

Le 6 mai, une foule nombreuse se groupait sur le terrain de l'école afin d'admirer la magnifique démonstration annuelle de nos Cadets et Cadettes. Commandé par Harold Fjellstrom, le Corps défila sur le terrain de l'inspection à 7.15 précises. L'orchestre des Cadets de Blue Quill dirigé par le Rév. Père Lyonnais rehaussa les exercices de marche d'une musique très appropriée.

A 7.30, les Officiers entrèrent solennellement, conduits par notre Capitaine, notre dévoué M. le Curé Primeau, nos lieutenants : MM. C. Belleville, P. Marchand et D. Gervais. Ils occupèrent l'estrade, élevée pour l'occasion, dans la cour de l'école; estrade sur laquelle flottait un grand drapeau. Le Chef de notre Corps, Harold Fjellstrom, ordonna la présentation des armes; puis il vint saluer l'Inspecteur, le Lieutenant-Colonel Dean Freeman, C.S.O:L., Western Command. Le Lieutenant-Colonel Freeman procéda ensuite à la revue des deux Corps. Il était accompagné du Sergent Hutton, R.C.M.P., de Saint-Paul, du Lieutenant Gagnon, officier-instructeur, du Sergent-Major Crooks et du Sergent Kilpatrick. Mlle Lorette Poirier, chaftaine des Cadettes, présenta son Corps au Lieutenant-Colonel Freeman.

Après la revue, ce fut la marche sur le terrain de l'inspection, marche scandée par la fanfare des cadets de Blue Quill. Cette marche valut à nos jeunes de chaleureuses appréciations de la part des inspecteurs.

Un programme de démonstrations variées, toutes décrites par les Cadets et commentées par le Lieutenant Paul Marchand, se déroula ensuite. Les Cadettes donnèrent à leur tour une démonstration de marche variée.

Ces exercices se clôturèrent par un feu d'artifice et l'explosion d'une "bombe", lesquels avaient pour but de faire voir les réactions de nos Cadets devant une attaque ennemie.

Les exercices en plein air terminée, la foule se regroupa dans la salle paroissiale. Les Invités qui avaient présidé à l'inspection de nos Corps de Cadets et de Cadettes, firent des commentaires très élogieux sur le bel ensemble, la précision qui avaient caractérisé les exercices soumis au programme de l'examen. On admira l'intérêt de la population de Mallaig dans cette opportunité éducationnelle offerte à leur jeunesse.

Les Cadettes, dirigées par le Lieutenant C. Belleville, exécutèrent avec succès quatre chants : Ah ! si mon moine, chant à quatre parties; le Pater; Bonsoir; The End of a Perfect Day.

Richard Martin et Lorette Poirier firent chacun un discours dans lequel ils surent exprimer leur gratitude non seulement à leurs distingués Inspecteurs, mais aussi à leurs propres Officiers dont le dévouement et la persévérance rendent possible, chaque année, cet entraînement si précieux pour leur éducation.

**Notre prochain Festival Français**

Le 4 mai, nous recevions le Rév. Père Lambert, C.SS.R., qui venait nous aider à mieux préparer notre chant du Festival Français, du 24 mai prochain, à St-Paul. Sous sa direction, nous avons repassé tous les chants de groupe, et plus spécialement celui dont nous sommes responsables : C'EST L'AVIRON. Le Rév. Père enseigna ensuite aux étudiants des grades supérieurs les chants spéciaux qui seront exécutés par tous les élèves des grades 10-11 et 12, à St-Paul.

Le Rév. Père Lambert nous transmit le message de Son Exc. Mgr Lussier, message qui est une invitation très pressante à tous les parents d'assister à ce grand ralliement français annuel qu'est notre Festival du 24 mai.

Un merci très sincère au Rév. Père Lambert pour son aide généreuse et toujours si bienveillante.

# Mise en garde contre L'"American way of life"

Purchase, N.-Y. (CCC). — Les jeunes femmes catholiques des Etats-Unis ont été mises en garde contre l'opinion si répandue en ce pays et voulant que le style de vie américain constitue la seule façon de faire les choses.

Le Père Richard Rooney, s.j., a déclaré: "Les Américains sont portés à croire que leur mode de vie constitue la meilleure façon, voire la seule façon de faire les choses... Avec un mépris absolu pour la mentalité, les coutumes et les traditions des autres peuples, dit-il, nous méprisons les particuliers et les nations qui ne se conforment pas à notre mode de vie américain."

**Lisez et faites lire La Survivance**